



Sommaire

- Le plus beau jour 1**
- Respectez le cheminement de chacun 6**
- Écrivez vos pensées quotidiennes jusqu'à ce que vous ayez une page blanche..... 8**
- La supraconscience, la clé de la paix et de l'amour11**
- Les Élohim nous ont créés pour que nous riions14**
- Brillez ! Nous sommes vibration19**
- Toujours être à la recherche de nouvelles erreurs à commettre.23**
- Le jugement versus les goûts26**
- Accueillez la dépression, elle passera28**
- Donnez votre sourire, votre créativité33**
- Soyez le centième singe36**
- La supraconscience, c'est la stabilité37**
- Kama : à vous de jouer41**
- Raélisme, sionisme et autres questions affectant la société ...52**

Le plus beau jour

Maitreya Raël – Célébration du premier dimanche d'avril, 7 avril 78 aH (2024), Okinawa, Japon

J'aime le 13 décembre, c'est un bon souvenir, n'est-ce pas ? Je suis soudainement devenu une autre personne. C'est l'opposé de ce que j'enseigne. Je vous apprends à être vous-même et les Élohim arrivent et me disent : « Sois quelqu'un d'autre. » C'est totalement l'opposé ! Et j'aime également le 6 août, c'est un beau jour qui marque notre entrée dans une nouvelle ère scientifique. J'aime le 7 octobre, c'est magnifique, un autre bon souvenir de voyage où j'ai été, encore une fois, à l'opposé de ce que je suis, c'est-à-dire un touriste. J'étais un touriste sur une autre planète. Et ça a été une journée très agréable, vous savez, comme au Club Med. « Club Meto », vous en avez au Japon, le « Club Meto » ? Ah, un « Club Meto » (centre de villégiature) sur une autre planète. Mais, pour moi, c'était exactement comme, je le répète, être un touriste. Mes mains ne sont pas assez grandes pour montrer la taille de mes yeux. Parce que mes yeux étaient grands ouverts : « Oh ! Oh ! Oh ! » C'était exceptionnel et par-dessus tout magnifique. Nous aimons la beauté. Il y a de la beauté partout. Nous avons les magnifiques Anges, sur Terre. Pour moi, ce sont les plus belles œuvres d'art qui existent. Ce que je vois, lorsque je regarde une femme, désolé, je ne suis pas un homme normal. Je l'étais lorsque j'étais plus jeune et que je regardais les filles avec la testostérone qui s'exprimait. La vieillesse arrange les choses. Il y a moins de testostérone, mais on ressent la beauté ; la beauté extérieure, mais encore plus la beauté intérieure. Avant, lorsque je regardais une femme, comme chacun d'entre nous, mes yeux descendaient à ce niveau et je disais : « Tu as de beaux yeux ! », mais je ne regardais pas les yeux. Alors que maintenant, c'est les yeux. Je regarde désormais la beauté des Élohim dans les yeux des

femmes. J'aime toujours les seins, mais je regarde les yeux, la beauté intérieure, la féminité, le raffinement, la vibration de la féminité ; chez les femmes et chez les hommes, mais encore plus chez les femmes.

Et donc, ce jour-là [le 7 octobre 1975] waouh ! Il y avait de la beauté partout ! Je ne peux pas le décrire ; chaque plante, chaque arbre, chaque animal, c'était comme dans un film. Je me disais : « Ce n'est pas réel. » Trop de beauté ! Alors, j'aime me souvenir du 7 octobre, mais tout ça n'est rien comparé à aujourd'hui ; l'anniversaire de la création, par les Élohim, de tout ce qui nous entoure, de toute la beauté que vous pouvez voir sur Terre. Vous avez bien de la chance, vous avez Internet, vous avez YouTube, Instagram et tout le reste. Sur Internet, il y a une profusion de vidéos qui montrent la beauté de la création. Peut-être que vous ne les regardez pas suffisamment.



“ How much love did you give during the short time that is life? Give love, and the best way to do so is to help people simply be. Be yourself, allowing you to feel just how fantastic you truly are.

Contrairement aux raéliens, les gens normaux se réveillent et font deux choses : ils arrêtent l'alarme du réveil et prennent leur téléphone. Pour regarder quoi ? Souvenez-vous de mon enseignement... tout le monde pointe du doigt ! Quand vous vous réveillez, c'est le moment le plus important de la journée. Vous passez d'une activité inconsciente à une activité consciente et la première pensée que vous avez va orienter et organiser toute votre journée. La première pensée.

C'est très intéressant, vous vous réveillez, vous éteignez l'alarme et vous prenez votre téléphone portable. Non ! Ce moment de méditation est le plus important de la journée ! Voulez-vous avoir un cerveau heureux ou un cerveau déprimé ? C'est vous qui décidez. Vous êtes entièrement responsable de l'état et du niveau de bonheur de votre cerveau. Ne rejetez pas la faute sur les autres : l'Ukraine, la Palestine. Ne rejetez la faute sur rien.

« Comment puis-je être heureux avec tout ce qui se passe ? La guerre en Ukraine, la Palestine ! Comment pourrais-je être heureux ? » C'est de la connerie ! Vous vous réveillez et vous commencez la journée avec un nouveau cerveau ; chaque jour un nouveau cerveau ! Aujourd'hui, votre cerveau est totalement différent d'hier. Alors, quand vous vous réveillez, c'est tellement important de le voir, de le ressentir, de l'être ! Le Japon détient un triste record : c'est le premier pays au monde en pourcentage de suicides. Comment dites-vous « suicide » en japonais ? [Jisatsu] Jisatsu (suicide). Pourquoi ? Pourquoi ? Vous avez tout. Vous avez à manger, il y a plein de sushis partout, tout le monde a un domicile. Quand je marche dans Tokyo, ou Naha, je vois très peu de personnes qui dorment dans la rue. Presque personne. Dans certains endroits, comme dans le parc, à Tokyo, j'en ai vu, mais tout le monde sait que demain, il sera possible de manger, il y aura de la nourriture.

Qui n'est pas certain d'avoir à manger demain ? C'est une base fondamentale du bonheur, nous avons besoin de nourriture. Vous avez de la nourriture pour aujourd'hui, vous avez de la nourriture pour demain, vous avez un réfrigérateur et un congélateur, vous avez de la nourriture congelée pour la semaine prochaine, vous avez de la nourriture pour le mois prochain, comment pouvez-vous être déprimé ? La première chose que les Africains... J'aime l'Afrique, les Africains. Quand un Français, ou un Américain, rencontre quelqu'un, la première question qu'il lui pose est : « Comment vas-tu ? » Pas les Africains. La première question qu'ils posent, c'est : « As-tu mangé ? » Parce que beaucoup de personnes n'ont pas à manger ! Nous l'oublions. « As-tu mangé ? » Moi, je pose toujours cette question parce que c'est tellement important. Sans manger, il n'y a pas de conscience, il n'y a pas de supraconscience, il n'y a rien. L'ordinateur qu'est le cerveau s'éteint. Vous pouvez jeûner un jour, une semaine, quelques semaines. Oui, vous le pouvez, mais à la fin, si vous ne mangez pas, vous mourrez. C'est très simple. Le moteur s'arrête. Alors, pour ressentir son être, pour utiliser la conscience ou la supraconscience, vous avez besoin de nourriture.

C'est magnifique d'être un bouddha. Tout le monde veut être un bouddha ; c'est la raison pour laquelle presque personne ne l'est parce que lorsque vous voulez être un bouddha, vous ne pouvez pas l'être. Pour être, vous devez cesser de vouloir être. « Oh ! Je veux méditer ! » Si vous voulez méditer, vous ne méditez jamais. Il n'y a pas d'intention dans la méditation. Voulez-vous être heureux ? Alors, vous n'êtes pas heureux. Si vous voulez être heureux, vous n'êtes pas heureux ! Alors, cesser de souhaiter que le futur vous donne quelque chose. Pas d'attentes. Êtes-vous heureux ? C'est une bonne question : « Est-ce que je suis heureux ? » C'est une très bonne question. Maintenant dans l'instant présent, dans l'instant permanent, êtes-vous heureux ? Êtes-vous éveillé ? Le matin, vous vous réveillez : « Est-ce que je suis réveillé ? » Moi, je me pose cette question tous les matins, parce que j'ai maintenant 77 ans. Quand je me réveille, je me demande : « Est-ce que je suis vivant ? » Vous savez, il y a six ans, j'ai eu un AVC. Je me suis retrouvé à l'hôpital et on m'a mis dans le coma. Le coma ? [Konsui] Konsui (coma). Et quand je suis sorti du coma :

« Où suis-je ? Suis-je sur la Terre ou sur la planète des Élohim ? » Je n'étais pas certain. Et j'ai vu des infirmières, alors je me suis dit : « Ah ! Je suis encore sur la Terre. » Parce qu'il n'y a pas d'infirmières sur la planète des Élohim. C'est simple ! Il n'y a pas de médecins, pas d'hôpitaux ; vous êtes. Et vous êtes parce que vous êtes maintenant.

Récemment, quelqu'un m'a posé une question sur Facebook : « J'ai assisté pendant des années à vos Universités du Bonheur, mais je me sens souvent déprimé. Est-ce que je pourrai avoir la vie éternelle sur la planète des Élohim si je suis déprimé ? » C'est une bonne question : « Est-ce que je serai éternellement déprimé ? » C'est terrible ! L'amour des Élohim, c'est de vivre sur la Terre. Qu'est-ce qu'une vie sur la Terre ? C'est la préparation à la vie éternelle. Ce serait très sadique, de la part des Élohim, de donner la vie éternelle à des gens qui sont déprimés : « Tu es déprimé ? Tu n'es pas heureux dans ta vie ? Bienvenue dans la vie éternelle ! » Ce n'est pas de l'amour !

C'est pour cela qu'il y a ce filtre. La vie sur Terre, c'est un filtre parce que vous ne voulez pas non plus souffrir éternellement. Que se passe-t-il dans la tête de quelqu'un qui s'enlève la vie ? Pourquoi se suicider ? Pas parce qu'on n'aime pas le futur, pas parce qu'on a peur du futur, pas parce qu'on regrette le passé, mais parce que la prochaine minute est impossible à vivre. Ce n'est pas le futur, c'est le présent qui devient impossible à vivre. Plus vous vous éloignez de maintenant – maintenant, l'unique maintenant – plus vous avez envie de mourir. Mais si vous êtes pleinement dans le maintenant, l'unique et éternel maintenant... Qu'est-ce que c'est, maintenant ? Maintenant. Seulement maintenant ! Et le maintenant d'il y a dix minutes n'est pas maintenant ; et le maintenant de demain n'est pas maintenant. C'est uniquement maintenant. C'est cela être un bouddha. Arrêtez le temps, le bonheur, c'est maintenant.

Alors, la première pensée de la journée, juste avant de mettre la caméra en marche – c'est-à-dire avant d'ouvrir les yeux – le cerveau commence à penser. C'est très, très, très, très... très, très important de choisir la première pensée ! Vous pouvez utiliser les trois questions magiques et vous demander : « Où suis-je ? Pourquoi suis-je ici ? Qui est avec moi ? » Aujourd'hui, par exemple où êtes-vous ? Pourquoi êtes-vous ici ? Et qui est avec vous ? La réponse simple est : « Maitreya ». Des millions de personnes tout autour de la Terre aimeraient, rêveraient d'être ici aujourd'hui ! Ils sont en train de penser à nous, maintenant. Certains sont en route pour venir ici. Vous êtes maintenant dans un inoubliable maintenant. Et ce maintenant, la première pensée que vous avez, c'est ce qui créera tout ce qui se passera dans votre cerveau au cours de la journée. Si vous pensez à la guerre, à l'Ukraine, à la Palestine, toute la journée sera sombre. Si vous pensez à la beauté, au bonheur, à qui vous êtes, alors toute votre journée sera comme un jardin de roses, ou un jardin de « sakura » (fleurs de cerisier). Pour les Japonais, le « sakura », c'est mieux que les roses, n'est-ce pas ? C'est entièrement votre création.

La peur ou le bonheur. Pour être un bouddha... Vous aimez le café instantané au Japon ? Insutantokōhī (café instantané). Pour tout le monde, c'est le café instantané, les nouilles instantanées. Le bonheur instantané, pourquoi pas ? C'est possible ! Vous n'avez pas besoin d'aller chez Lawson [épicerie japonaise], le magasin est ici. Le bonheur instantané ou la dépression instantanée. C'est incroyable le pouvoir de cette petite boîte. Et si vous commencez votre journée de cette façon, vous voyez la beauté partout. Dans ma salle de bain, j'ai de la chance, j'ai une magnifique toilette, une toilette japonaise : « Toto » (marque de toilettes). J'adore le Washlet. « Oh ! C'est bon ! » Vous appuyez et de l'eau vient vous nettoyer l'anus. Non, non, ce n'est pas seulement appuyer sur un bouton et nettoyer l'anus. Non ! Moi, j'imagine une jolie fille qui souffle de l'eau. Et c'est tellement bon ! Et devant moi, j'ai de la chance, j'ai un bidet. J'adore les bidets, là où vous lavez votre sexe, par exemple. Le design du bidet est tellement beau. Ce n'est pas juste : « Oh, c'est un bidet, c'est un lavabo. » Non ! Quelqu'un l'a conçu et un ingénieur a fait en sorte qu'il puisse

être fabriqué en usine. Quand vous vivez en Afrique, vous allez à la rivière, s'il y a une rivière. Si vous vivez dans le désert, il n'y a pas de rivière. C'est même écrit dans la Bible. Quand votre sexe est sale, vous le lavez avec du sable ; ça le nettoie. Je préfère le Washlet. Je préfère le bidet. Mais le sable nettoie, ça enlève la saleté et vous faites plaisir aux fourmis. Elles ont à manger. La beauté est partout.



“

We are dreamers, we want a planet of peace and love. There is war, suffering everywhere. What can we do? Spread the Message, spread love, being dreamers, hoping that our Message will slowly, slowly make human beings HUMAN.

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'Raël', is located at the bottom right of the quote box.

Et je passe de longs moments à méditer, à regarder le bidet, ses courbes. C'est magnifique. Alors, je me tourne vers le lavabo et je vois la plus magnifique œuvre d'art de tout l'univers : moi. Tout le monde. Vous ne savez pas où contempler la beauté ? Regardez dans le miroir et prenez le temps, pas juste pour dire : « Oh ! J'ai l'air fatigué aujourd'hui. » Non, non, non ! Dans vos yeux, il y a les yeux des Élohim. Dans vos yeux, il y a des nuées de galaxies.

Souriez-vous ! Bien des gens ne se sourient jamais. Ils se regardent dans le miroir et tout ce qu'ils voient, c'est : « Ah ! J'ai un bouton. » Non ! Nous sommes magnifiques, nous sommes les enfants des Élohim. Beaucoup de personnes disent : « Oh ! Je veux voir les Élohim ! » Regardez dans le miroir ! Vos yeux : je vois les Élohim dans vos yeux. Mais prenez le temps jusqu'à ce que le sourire vienne naturellement. Souriez-vous ! Vous ne pouvez pas aimer les autres si vous ne vous aimez pas vous-même. Jeune, vieux, beau, pas beau, aimez-vous.

J'adore les fleurs. Ma fleur préférée, c'est la rose, « bara » (rose), « o hana bara » (bouton de rose), et j'aime aussi les orchidées. Naha, c'est le paradis des orchidées. Et dans mon jardin, vous pouvez voir qu'il y a des roses et des orchidées ; beaucoup de personnes me donnent des orchidées. Quand les fleurs tombent, ne les jetez pas à la poubelle ! Attachez-la à un arbre et, le prochain printemps, de nouvelles fleurs apparaîtront. C'est très simple. Elles sont vivantes et pour longtemps. Nous sommes. Mais imaginez qu'elles puissent parler entre elles. Elles le font, mais nous ne les comprenons pas. « Qui est la plus belle du jardin ? » La rose dit : « C'est moi ! » L'orchidée dit : « Non, non, non, c'est moi ! » Cela n'arrivera jamais. Chacune a sa propre beauté. Qui est la plus belle, Kayo ou Hany ? Moi, moi, moi, hein ? Non ! Vous avez des beautés différentes. Comme l'orchidée et la rose qu'on ne peut pas comparer, elles sont ce qu'elles sont. Elles n'ont pas besoin de miroir ; vous, vous avez besoin d'un miroir. Vous avez besoin d'un miroir pour voir à quel point vous êtes beaux. Je vieillis, ma barbe est de plus en plus blanche, mon ventre prend de l'ampleur, mais je regarde dans le miroir et je me dis : « Waouh ! 77 ans ! Je m'aime. » Faites-en autant ! Vous avez la chance d'être jeune et sexy, mais vous êtes. Tous, regardez-vous dans le miroir. Devenez amoureux de vous-même. Quel que soit le handicap physique que vous pouvez avoir, vous êtes les roses et les orchidées des Élohim.

Et ça, vous ne pouvez le voir que si vous sélectionnez vos pensées, votre première pensée de la journée : « Où suis-je ? Pourquoi suis-je ici ? » Pourquoi suis-je ici, à Okinawa ? Sans les Élohim, je ne serais jamais venu ici. Je suis avec vous grâce aux Élohim ! Vous êtes avec moi grâce aux Élohim. Tout. C'est pourquoi ce jour anniversaire de la création par les Élohim, c'est le plus beau jour qui soit. Alors, disons : « Merci, Élohim, pour tant de beauté intérieure et extérieure. »

Respectez le cheminement de chacun

Maitreya Raël - Rassemblement raélien, 16 juin 78 aH (2024), Okinawa, Japon

Rappelez-vous votre émotion le jour où vous avez découvert le Message. Souvenez-vous de ce que vous avez ressenti, de vos questions. Peut-être croyiez-vous en Dieu avant, peut-être croyiez-vous en d'autres choses, et soudain le Message arrive et tout devient clair. Vous souvenez-vous du jour où vous l'avez découvert ? Essayez de vous rappeler où vous étiez, à quelle heure de la journée. Cela fait peut-être dix ans, vingt ans, trente ans, quarante ans, ou plus ? Essayez de vous rappeler exactement où vous étiez. Certains l'ont découvert en très bas âge. Et aujourd'hui, en ce moment même, il y a des gens qui découvrent le Message. Maintenant ! Pensez à eux.

Souvenez-vous de ce que vous avez ressenti, de votre émotion : « Je veux y aller, je veux rencontrer Maitreya. » Ou peut-être pas. Mais souvenez-vous de ce sentiment. Pour la plupart d'entre vous, ça a été : « Enfin, il y a un groupe qui pense comme moi ! Je ne suis pas seul. » Car la plupart des raéliens, avant de découvrir le Mouvement et le Message, se sentaient très seuls. Leur famille, leurs amis leur disaient : « Tu as des drôles d'idées. » Aujourd'hui, maintenant, cela se produit pour certaines personnes en Afrique, en Australie, en Amérique, au Japon. Je reçois

tellement de messages sur les médias sociaux. C'est en train de se produire. Certaines personnes se sont réveillées ce matin en disant : « Je veux rencontrer Maitreya. »

Maintenant, vous êtes là, vous êtes avec moi. Mais pour certains, c'est un rêve. Au fin fond de l'Afrique, dans certains petits villages : « Comment puis-je aller au Japon pour rencontrer Maitreya ? » Ils économisent de l'argent pendant un an, deux ans, trois ans, pour venir ici. Et vous êtes ici avec moi. Ressentir leur joie vous aide à revenir à ce que vous êtes. Parce que je ne vous ai pas changé. Personne ne lit le Message en se disant soudainement : « Maintenant, je comprends », et qu'il devienne raélien. Avant de lire le Message, vous y aviez déjà réfléchi. Je ne vous ai pas changé. Vous regardiez les étoiles en essayant de voir des ovnis, vous lisiez des choses sur les ovnis. Je ne vous ai pas fait un lavage de cerveau ! Vous étiez prêts. Et c'est pour ça que nous sommes ensemble.

D'ailleurs, beaucoup de personnes sur cette planète sont prêtes, mais elles ne le savent pas ; elles ne le savent pas encore. Et elles le sauront grâce à vous. Lorsque vous donnez un dépliant à quelqu'un, pensez-y. Vous ne changez pas les autres, vous leur donnez quelque chose qu'ils attendent déjà. Lorsque vous avez reçu le dépliant, souvenez-vous de votre joie, de votre émotion : « Est-ce vrai ? » Vous aviez tous les doutes possibles. Et maintenant, vous êtes ici !

Par conséquent, lorsque vous diffusez le Message, ne ressentez pas cette espèce de culpabilité : « Je diffuse, comme le font tous les membres d'une secte, quelque chose pour convertir les gens. » Pas du tout. Les gens l'attendent ; et vous le voyez dans leurs yeux avant de leur parler. Les raéliens qui ne savent pas encore qu'ils sont raéliens sont différents. Vous le voyez dans leurs yeux, ils cherchent, ils veulent trouver la vérité.

Dans les aéroports, lorsque je voyageais, les gens remarquaient évidemment que j'étais un peu différent. Dans l'avion ou dans l'aéroport, je m'asseyais et je souriais aux gens. Et les gens venaient vers moi, ils n'étaient pas raéliens, ils ne savaient pas qui j'étais, ils demandaient : « Qui êtes-vous ? Vous avez l'air si différent ! » Je ne me mettais pas à en parler, non, non, non. Pas de bla-bla sur le Message. Non ! Ils ont faim, je le vois dans leurs yeux. Avant de leur parler, je sens que ces personnes sont impatientes de savoir : « Que signifie ce symbole ? » Rien, pas de bla-bla, je donne le dépliant.

Je me souviens, il y a longtemps, à Montréal, nous étions dans un restaurant avec ce merveilleux Guide, un fantastique ophtalmologiste, un génie, mais qui parlait tellement qu'il effrayait tout le monde. À une autre table de ce restaurant, des clients nous observaient. Ils m'ont regardé et j'ai senti qu'ils voulaient savoir qui nous étions. Je leur ai donc souri et j'ai demandé qu'un des raéliens leur donne un dépliant ; sans parler, juste remettre un dépliant poliment et revenir à la table. Ils montraient un grand intérêt. L'ophtalmologiste s'est alors levé et il a littéralement couru vers leur table. En une minute, il a tout expliqué : le frère de Jésus, la vie créée par les Élohim, l'Ambassade, tout, en une minute ! Et je les ai senti prendre du recul et se désintéresser complètement. Il faut laisser les gens qui ont faim avoir encore plus faim. C'est comme lorsque vous essayez de rencontrer un nouveau petit ami ou une nouvelle petite amie, vous n'allez pas tout de suite ouvrir votre pantalon devant une personne qui pourrait devenir votre partenaire. Vous laissez le désir grandir lentement.

Donc, rappelez-vous qu'il y a une véritable soif de vérité. Les gens espèrent vraiment chaque jour. Ils regardent le ciel en disant : « S'il vous plaît, donnez-moi un signe ! » Beaucoup de gens regardent le ciel et disent : « Je veux voir un ovni, s'il vous plaît, venez ! » Peut-être était-ce votre cas. Mais gardez ce désir. Et quand vous donnez un dépliant, ne parlez pas. Vous donnez un dépliant ; vous voyez la réaction des gens ; ils l'ouvrent et le lisent. Ce n'est pas le

moment de faire du bla-bla, autrement ils arrêtent de lire. Laissez-les lire et éloignez-vous. S'ils veulent en savoir plus, ils vous contacteront. Mais ne les violez pas ! Le viol philosophique, c'est de rencontrer quelqu'un et de soudainement déclarer : « Il est raélien. » C'est peut-être vrai, mais pas pour le moment.

Je me souviens, lors d'une Université du Bonheur, un homme est venu en disant : « Il y a dix ans, quelqu'un m'a remis un dépliant, mais j'étais tellement troublé que je ne l'ai pas lu. Mais sept ans plus tard, par moi-même, j'ai vu le livre et je l'ai acheté. » Ce type est resté sept ans sans nous contacter juste parce qu'il s'est senti « violé » par un raélien. Respectez le cheminement de chacun.

Et c'est ce que je voulais vous expliquer aujourd'hui. Il y a aujourd'hui des gens qui découvrent le Message. Ils en ont faim, ils rêvent d'être ici avec vous, ils commencent à économiser pour venir dans deux ou trois ans. Cela se produit maintenant. C'est merveilleux ! Et ils m'envoient des messages : « Je veux venir, mais je suis pauvre, je suis Africain et je n'ai pas d'argent. » Des milliers de personnes, et vous êtes ici avec moi. Appéciez-le !

Merci d'être vous. Merci, Élohim !

Je nous aime.

Écrivez vos pensées quotidiennes jusqu'à ce que vous ayez une page blanche

Maitreya Raël - Rassemblement raélien, 23 juin 78 aH (2024), Okinawa, Japon

Un beau silence. Magnifique ! Souvenez-vous toujours de cette phrase : « Si ce que tu as à dire est moins beau que le silence, ne parle pas. » Et cela vous aide à grandir. Vous pouvez vous demander quelle est la prochaine pensée. Avec le temps, vous pouvez atteindre le niveau où plus aucune pensée ne survient. Généralement, les débutants s'assoient et beaucoup de pensées viennent : « Combien de temps allons-nous rester en silence ? » C'est penser, ce n'est pas être. Si vous êtes, cette question ne surgit jamais. De la même manière, si vous vous demandez : « Combien de temps durera cette méditation ? », vous ne méditez jamais.

La méditation est hors du temps. Si vous entrez dans une méditation profonde, vous ne savez pas si cela dure cinq minutes, une heure ou dix heures. Il n'y a plus de temps. Le temps, c'est la pensée ; et la méditation consiste à arrêter de penser. Bien des débutants demandent : « Maitreya, quelle est la meilleure chose à laquelle je dois penser pour entrer en méditation profonde ? » Question intéressante. Et la réponse est : rien ! Si vous pensez à quelque chose, vous n'êtes pas en méditation. N'oubliez pas que c'est le cerveau pensant qui empêche la méditation de prendre place. Ne pensez pas que le cerveau peut être un outil pour méditer ; c'est tout le contraire ! Le cerveau veut vous empêcher de méditer ! Il crée donc des pensées : « Oh, une autre pensée. Oh, une autre. » Et de cette manière, il n'y a pas de méditation.

Certains se rendent dans les hautes montagnes de l'Himalaya pour méditer. D'autres vont à la plage. Les vrais méditants s'assoient devant un mur blanc. Vous n'avez pas besoin d'une montagne, vous n'avez pas besoin de l'océan, vous avez juste besoin d'arrêter cette machine (le cerveau). Et cette machine est très puissante. Cette machine, ce poison pour la méditation, est très puissante. Parce que si vous avez trente, quarante ou cinquante ans, il y a trente,

quarante ou cinquante ans que vous vous entraînez à penser. Dès le plus jeune âge, on pense, on pense, on pense. C'est très costaud ! Alors que si vous calculez le temps que vous passez à méditer, c'est minuscule. Donc, bien sûr, c'est facile de penser !

Être intelligent, c'est très facile. Tout le monde veut être intelligent, penser, penser et penser encore. Lorsque les gens apprennent quelque chose de nouveau, ils disent souvent : « Réfléchissez-y ! », en encourageant à penser davantage. Tout le monde veut être intelligent, mais personne ne veut méditer. La méditation consiste à être aussi stupide que possible, à ne pas penser. C'est très difficile ! Tout le cerveau, tous les neurones créent des pensées et vous êtes comme un gardien qui dit : « Arrête ! Ne pense pas à ceci. Ne pense pas à cela », mais elles viennent, elles viennent, elles viennent ; on ne peut pas les arrêter !

Une astuce consiste à dire : « D'accord, je ne peux pas m'arrêter de penser. Quelle sera ma prochaine pensée ? » Vous concentrez alors votre cerveau sur la prochaine pensée et le processus de pensée s'arrête. Pas complètement, parce que le but est de l'arrêter complètement, d'être vide de pensées, de devenir le roi que vous êtes : le roi du rien [« Nothing King »... « no thinking »], le vide. Si vous pensez trop, vous déprimez. Vous savez, si vous allez dans les hôpitaux psychiatriques, vous verrez des gens intelligents, des génies, mais ils sont malades mentalement parce qu'ils ne peuvent pas s'arrêter de penser. Vous aussi. Pour devenir mentalement sain, rappelez-vous le jardinier ; quel est l'outil numéro un du jardinier ? Le sécateur. Ce n'est pas planter des graines, mais couper, comme un réalisateur de cinéma. Le talent d'un réalisateur de cinéma n'est pas d'organiser, de placer les acteurs au bon endroit en disant les bonnes choses, non. Les meilleurs réalisateurs savent comment couper. Beaucoup de gens font des films et le réalisateur dit : « Coupez ! » Le talent, c'est de ne pas couper trop tôt ni trop tard. Et vous devez être le metteur en scène de votre cerveau : coupez ! Soyez le témoin de vos pensées, honnêtement : « À quoi est-ce que je pense maintenant ? » Constamment : « À quoi je pense ? »

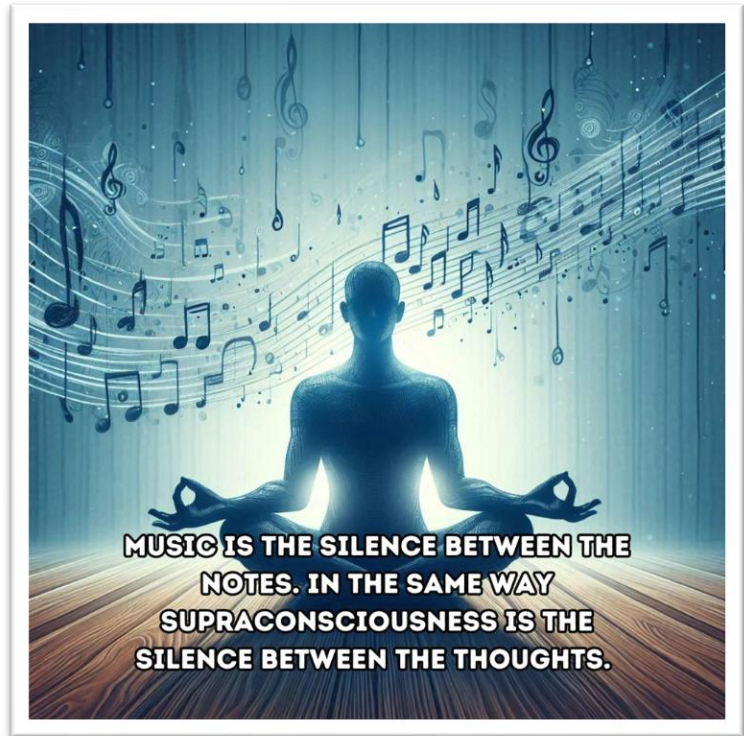
Vous pouvez être en train d'étudier, de lire un livre, de regarder la télévision ou de penser ; des pensées qui n'ont absolument aucun rapport avec ce qui se passe autour de vous. C'est comme un mauvais réalisateur de film qui met de plus en plus d'images, de plus en plus. C'est comme un mauvais jardinier qui met de plus en plus de fleurs, de plus en plus. Un bon jardinier met une fleur au bon endroit ; c'est zen. Les Français mettent des fleurs, des roses, des compositions de roses, des milliers de roses. C'est magnifique. Mais si vous entrez dans un temple zen, vous n'avez qu'un pot, un seul, avec une rose ; pas deux, pas trois, une seule ! C'est la même chose dans le cerveau d'un bon réalisateur.

Si vous parvenez à n'avoir qu'une seule pensée, vous êtes sur la bonne voie pour n'en avoir aucune. C'est une bonne façon de commencer, vous vous dites : « D'accord, je n'aurai qu'une seule pensée. » Essayez pendant cinq minutes. Une heure : fantastique ! Une seule pensée pendant une heure : vous êtes bon ! Combien de pensées avez-vous en une heure ? Vous pouvez l'écrire : des milliers ! C'est comme une avalanche. Ce n'est pas vous qui décidez, vous ne décidez jamais de vos pensées ; elles tombent et tombent comme l'eau des chutes du Niagara. Et vous pensez que vous pensez. Mais si vous sélectionnez une seule pensée, vous commencez à être témoin. De nombreux arts sont propices à cela. Le chant est une très bonne technique parce qu'il y a un nombre infini de sons possibles. Vous en choisissez un et vous voulez qu'il soit juste. Les mauvais artistes veulent produire de nombreux sons en même temps ; avec le piano, par exemple, tellement de notes. Mozart, le plus grand compositeur de tous les temps, l'a tellement bien expliqué en disant : « La musique, ce n'est pas les notes ; la musique, c'est le silence entre les notes. » C'est le génie des compositeurs.

La musique, c'est le silence entre les notes, tout comme la supraconscience, c'est le silence entre les pensées.

Pour la plupart des gens, il n'y a jamais de silence. La façon la plus simple de reconnaître les personnes qui ont ce problème, tout le monde la connaît, c'est qu'elles souffrent d'insomnie. Elles ne peuvent pas dormir. Bouddha disait : « Dormir, c'est la forme la plus pure de méditation. » Pas de pensée. Si vous pensez, vous ne pouvez pas dormir : « Oh, demain je ferai ceci ; hier j'ai fait cela », et soudain le soleil se lève. Ne pensez pas au lit ; le lit est un lieu sacré ! Si vous voulez penser à quelque chose, allez à votre bureau, allez au jardin. Mais au lit, dès que vous posez vos fesses dans le lit, rien ! Car l'insomnie, c'est justement le problème de penser.

Alors, je vous recommande de faire cet exercice, un exercice très amusant. Prenez un petit bout de papier, ou un petit carnet, et écrivez toutes les pensées que vous avez dans la journée. « Qu'est-ce que je vais manger à midi ? », c'est une pensée. Du « sashimi », c'est une pensée. Écrivez tout. Vous serez surpris. Et quand vous atteindrez le niveau de Bouddha, vous aurez une page blanche ! Ou alors un seul mot : rien ! Si vous réussissez à n'avoir qu'un seul mot, vous avez atteint le plus haut niveau de méditation.



Soyez aussi stupide qu'une carotte, pas un génie, pas Einstein. Soyez une carotte ! Les carottes sont belles, elles sont très bonnes pour la santé. J'adore les carottes. C'est votre but, être une carotte. Mais tout le monde veut être un génie, être Einstein ; alors tout le monde a des insomnies. Tout le monde a des problèmes et, à un moment donné, ne peut pas méditer. Alors, vous savez ce qu'il vous reste à faire : être le plus stupide possible ! Vous savez, les gens veulent être intelligents. Peut-on être plus intelligent que l'on est ? Bien sûr que oui. Nous sommes nés intelligents, mais nous voulons faire des exercices pour devenir plus intelligents. Il n'y a rien, mais vous mettez le cerveau pensant en ébullition. Lorsque vous méditez, tout se refroidit. Vous respirez, au début, la méditation de base du bouddhisme, s'asseoir et respirer. C'est très difficile. C'est tout. Si vous pouvez le faire pendant une heure, vous commencez à vous sentir bien ; trois heures, tout devient beau ; une journée entière, je vous garantis qu'après vous pouvez dormir comme un bébé. Faites-le !

Merci, Élohim !

La supraconscience, la clé de la paix et de l'amour

Maitreya Raël – Rassemblement raélien, 30 juin 78 aH (2024), Okinawa, Japon

Nous ne pouvons pas atteindre la supraconscience en pensant, mais en ressentant. Le dimanche, tous les dimanches à 11 heures, les raéliens pensent parfois que nous nous réunissons pour penser aux Élohim. Non ! Nous nous réunissons pour ressentir, non pas pour penser, mais pour ressentir les Élohim ! Si vous pensez aux Élohim, vous avez une image, peut-être un visage, peut-être un ovni, quelque chose. Mais quand on ressent, il n'y a pas d'image, rien, on ressent. Et ce qui est merveilleux, le dimanche à 11 heures, c'est que les Élohim nous ressentent, chacun d'entre nous. Ils ne pensent pas à vous, ils sentent, ils ressentent votre ressenti, et c'est ça l'amour.

L'amour entre deux êtres humains ne consiste pas à penser à l'autre. J'espère que vous avez tous fait l'expérience de ressentir quelqu'un d'autre, de regarder quelqu'un dans les yeux et de ressentir. Il faut une très grande attention pour arrêter de penser et se mettre à ressentir. Pour l'infini, c'est la même chose. Si vous pensez à l'infini, vous pouvez devenir fou et vous ne ressentez rien. Mais vous pouvez ressentir l'infini. C'est la même chose que « je suis ». Où est l'infini ? Il est ! Vous pouvez y croire ou non, cela n'a pas d'importance, il est. Et vous pouvez le ressentir, sans penser.

Si vous pensez à l'infini, vous vous déconnectez de l'infini. Mais si vous ressentez l'infini, vous vous connectez à l'infini. Et, automatiquement, un sourire vient, même un rire, comme Bouddha. Il est. L'infini est vraiment drôle ! Mais si vous y pensez, ce n'est pas drôle du tout, c'est ennuyeux. Par contre, si vous le ressentez, vous ne pouvez pas vous empêcher de rire.

Je suis toi, tu es moi, nous sommes un. Si vous y pensez, c'est ennuyeux ; mais si vous le ressentez, vous ne pouvez pas arrêter de rire. Vous regardez ces beaux yeux, tout autour de cet endroit, assis ; naturellement, un beau sourire se dessine. Vous redevenez ce que vous êtes : un enfant, un enfant de l'infini. C'est ce que nous sommes. Mais lorsque nous utilisons le cerveau pensant, nous sommes quelque chose : Japonais, Français, ingénieur, professeur, prophète, tout ce qui nous sépare de l'infini. Mais quand on est, tout est inclus, pas besoin d'ajouter quelque chose après. Quand vous ressentez quelqu'un, vous aimez, vous n'avez pas besoin de le dire. Bien sûr, on peut dire : « Je t'aime », mais c'est déjà une séparation : Je - aime - toi = séparation. On regarde dans les yeux et on ressent de l'amour. Il n'y a pas de « je » parce que « je », c'est l'égo ; il n'y a pas de « toi », qui est une séparation ; il n'y a que l'unité. Les Élohim, ne les aimez pas, ressentez-les ! » Élohim, je vous aime » = je - aime - vous. Non, non, non ! Je nous aime ! Nous sommes un.

En ce moment, les Élohim vous ressentent, et c'est la magie du contact de 11 heures. Tout comme vous mettez vos yeux dans les yeux de quelqu'un d'autre et que vous ressentez l'unité, vous ressentez les Élohim. Ils ne sont pas dans le ciel quelque part : « Je suis ici, vous êtes là-haut. » Non ! Nous sommes un. « Élohim, où êtes-vous ? » En moi, en chacun de vous. Ressentez les Élohim ! Votre ADN, vos cellules, ont été créés par les Élohim. Vous voulez admirer les Élohim ? Regardez dans le miroir ! Vous êtes. Et là, vous pouvez vous regarder dans le miroir et dire : « Je suis. » N'oubliez pas de le faire tous les matins. Immédiatement, vous regardez dans le miroir ; naturellement un sourire viendra. Et si vous regardez attentivement, le rire viendra. Parce que c'est tellement drôle, tellement drôle d'être en vie !

Avant que les Élohim ne viennent sur la Terre, nous étions du marbre, de la pierre, des minéraux. Au moment de la création de la vie sur Terre, toute la matière qui constitue votre corps aujourd'hui était déjà morte. Il y avait une petite partie de votre corps sur la Terre ; et maintenant nous sommes. Êtes-vous ? Oui ! La pierre ne peut pas le dire, le marbre ne peut pas le dire, mais vous pouvez dire : « Je suis. » C'est magique ! C'est si facile de disparaître, en une seconde, et de retourner à la terre. C'est très court ! Les gens pensent parfois : « La vie est longue. » Non, elle est très courte ! Vous naissez sur la Terre et très vite vous avez une barbe blanche, comme moi, et vous retournez à la terre. Alors, profitez de ce court laps de temps ! Et lorsque vous profitez de ce court laps de temps, vous êtes vivant. En pensant à la mort, vous l'appréciez encore plus. Penser à la mort, c'est un pas vers le développement de la supraconscience. Dès le moment où vous êtes conçu, où le spermatozoïde et l'ovule se rencontrent, vous vous préparez à mourir. Toute votre vie, vous vous êtes préparé à mourir. N'y pensez pas, ressentez-le ! « Je ne suis pas éternel » ; ce corps n'est pas éternel. Il devient alors encore plus précieux. Quel que soit les petits problèmes qui vous arrivent, vous êtes vivant. J'ai presque 78 ans et chaque matin, je me dis : « Wow, je suis vivant ! » Ressentez-le, n'y pensez pas ; ressentez la chance que vous avez de ne pas être dans la pierre où vous irez de toute façon. Cela aide aussi à détruire ce que les gens stupides ont en commun, à savoir la peur de la mort.

Comme l'a dit un bon philosophe : « Bien des gens ont peur de la mort, mais quand le fœtus est dans l'utérus de la mère, il a en fait peur de la vie. » Il est inutile d'avoir peur de la mort. La peur de la vie, oui ! La vie sur Terre est très difficile, pleine de sang, de violence, partout. Pendant des milliers d'années, les gens ont souffert de la faim. Aujourd'hui, maintenant, en Palestine et en Ukraine, des personnes meurent. Mourir n'est pas un problème, mais souffrir, saigner ; il y a des millions de personnes dans les hôpitaux, des millions de personnes dans les prisons. La vie est effrayante ! Question très intéressante : imaginez que vous êtes dans le ventre de votre mère et que quelqu'un vous montre tout ce qui se passe sur Terre, toutes les guerres, toutes les famines, toutes les violences. Vous êtes un petit fœtus et on vous demande : « Voulez-vous naître ? » Réfléchissez, que diriez-vous ? Personnellement, je dirais : « Non ! » Non. Dès l'enfance, je n'acceptais pas ce monde, je me suis toujours senti comme un extraterrestre : « Qu'est-ce que je fais ici ? » Je demande constamment aux Élohim : « Qu'est-ce que je fais ici ? » Nous sommes des rêveurs, nous voulons une planète de paix et d'amour. Il n'y en a pas ! Partout, c'est la guerre, la souffrance. Que pouvons-nous faire ? Diffuser le Message, répandre de l'amour, être des rêveurs, en espérant que notre Message rendra tout doucement les êtres humains « humains ». Ce n'est pas agréable. Quel monde !

La méditation nous aide donc à ressentir ce que le monde devrait être, un monde d'amour, un monde de paix, un monde où chacun regarde les autres dans les yeux et les ressent. Comment peut-on avoir une arme, regarder quelqu'un dans les yeux et tirer ? Comment les gens peuvent-ils faire cela ? Imaginez-vous : quelqu'un vous regarde dans les yeux et vous pouvez tirer. Et les gens le font, ils le font ! C'est en train de se produire. Et les Élohim regardent. Et Satan rit : « Je te l'avais dit, c'est une erreur ! » Et Yahvé dit : « Non, lentement ils atteindront la supraconscience. » La conscience veut tuer les autres consciences. La supraconscience se sent un avec les autres supraconsciences.

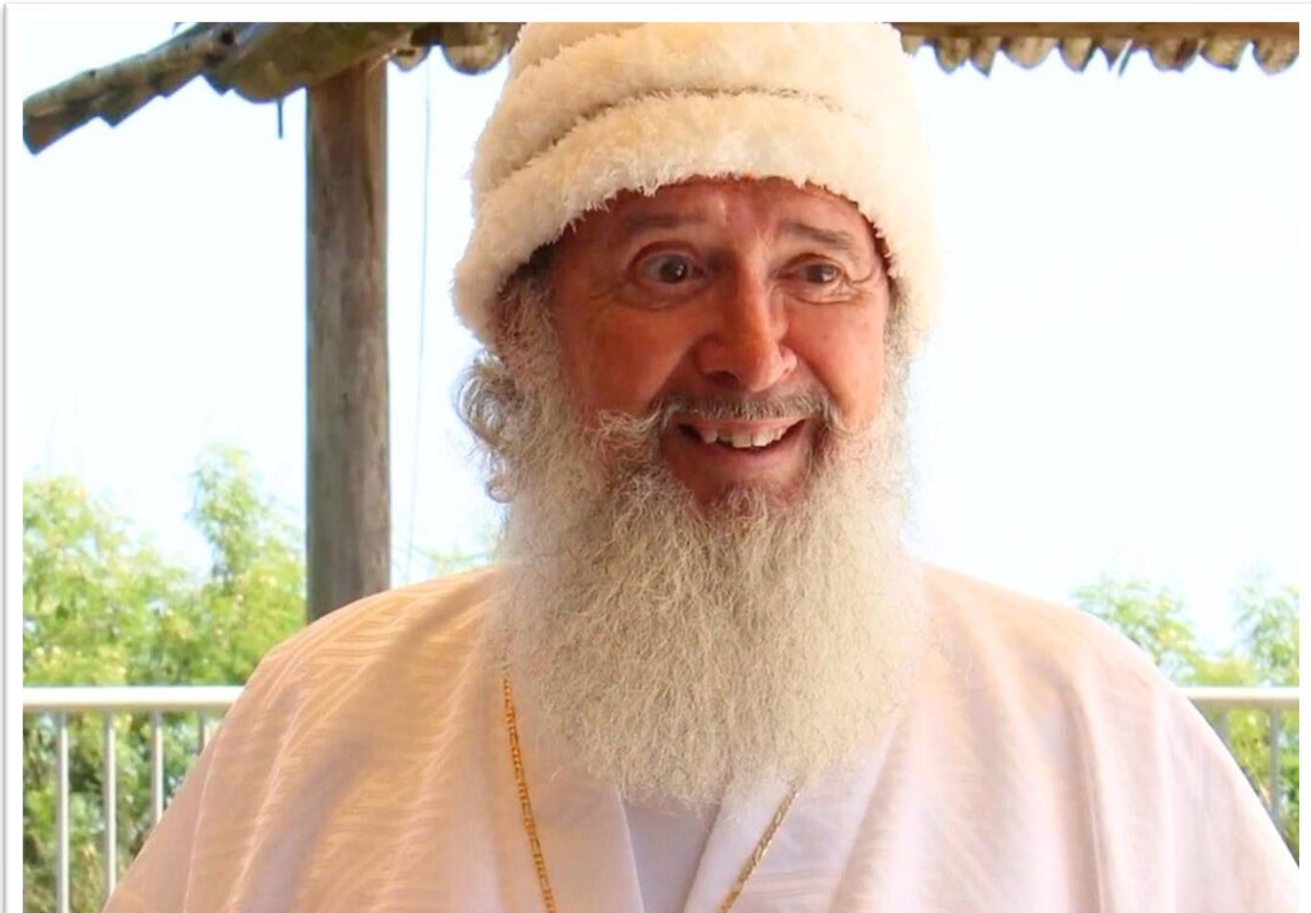
La supraconscience est donc la clé de la paix et de l'amour. Quand je vous regarde dans les yeux, je ne m'intéresse pas à votre conscience, je m'intéresse à votre supraconscience, parce que c'est ce que vous êtes. C'est beau de pleurer, de pleurer d'amour ; et quand on pleure, c'est la supraconscience qui s'exprime. Quand on pleure et quand on rit, c'est la pure beauté de l'émotion. Alors, laissez les larmes couler sur vos joues.

C'est tellement drôle, quand les gens pleurent, ils essuient rapidement leurs larmes. J'arrête les gens et je leur dis : « Laissez-les couler. Avez-vous peur qu'elles atteignent vos vêtements ? Laissez-les descendre et ressentez-les. » Que

sont les larmes ? C'est la supraconscience qui ressent le monde, c'est une éjaculation de la supraconscience. Ressentez-le ! C'est un orgasme. Ou vous pouvez penser, c'est votre choix. Et quand nous pensons aux Élohim, nous ne sommes pas un avec eux ; mais quand nous ressentons les Élohim, alors nous devenons un.

Je nous aime ! Je ne « vous » aime pas, je « nous » aime. Est-ce que vous nous aimez ? Dites-le : « Je nous aime ! » Exprimez-le, criez-le. C'est de l'amour. Surtout ici, au Japon, où l'on apprend à ne pas montrer ses émotions. Faites le contraire ! L'émotion est merveilleuse, quand c'est l'émotion de l'amour.

Merci, Élohim !



“ Infinity is really funny! However if you think about it, it's not funny at all, it's boring. But if you feel it, you cannot avoid laughing.

Les Élohim nous ont créés pour que nous riions

Maitreya Raël - Rassemblement raélien, 7 juillet 78 aH (2024), Okinawa, Japon

Bonjour à tous !

Nous sommes un ; ceux qui sont dans cette salle et ceux qui n'y sont pas encore. L'amour des Élohim, notre amour. Bien sûr, nous aimons les raéliens, mais nous aimons tout autant les non-raéliens. Je ne suis pas ici pour sauver seulement les raéliens, j'ai une petite mission, très petite : sauver l'humanité ! Cela inclut les gens qui m'aiment – je crois que vous m'aimez, n'est-ce pas ? - [Oui !] - Vraiment ? - [Oui !] - J'avais peur du moment d'attente – et aussi ceux qui ne m'aiment pas. L'amour des Élohim, ils aiment les raéliens, mais ils aiment aussi les autres, même ceux qui me détestent. Beaucoup de gens me détestent, beaucoup de gens souhaitent ma mort, sans blague ! Beaucoup. J'ai reçu beaucoup de lettres de gens qui me disaient : « Je vais te tuer ! » Bienvenue ! Je ne bougerai pas d'un centimètre si quelqu'un vient avec une arme. Parce que je sais ce qui viendra après. Ces gens font partie de religions, ils croient en Dieu, mais ils ont peur de mourir. Ils enseignent le paradis, la vie éternelle, mais ils disent : « S'il vous plaît, ne me tuez pas ! » S'il vous plaît, tuez-moi, je sais où j'irai après. N'ayez pas peur de la mort, nous mourrons tous, d'accord ? Et vous direz : « Le prophète de la mort, le lavage de cerveau. » Vous mourrez tous, en rigolant. C'est la différence entre les autres et nous : nous mourrons en riant ! Parce que nous savons ce qui nous attend. Pourquoi avoir peur ? Si vous avez peur, c'est que vous ne croyez pas aux Élohim, c'est que vous doutez. Si vous doutez, c'est que vous avez peur.

L'amour, c'est la confiance. Je vous fais confiance, vous me faites confiance. Cela fait cinquante ans maintenant ! Cinquante ans ! Un demi-siècle. Et je me souviens des journaux en France : « Raël va ramasser tout l'argent des raéliens et il va se retirer sur une île du Pacifique. » C'est vrai, je suis sur une île du Pacifique. Okinawa, c'est une île du Pacifique. Oui, je l'ai fait ! Mais je n'ai pas pris tout l'argent, pas même un centime. Tout est pour l'Ambassade des Élohim. Et le Message que je diffuse est toujours le même, je n'ai pas changé une seule phrase. Vous le savez parce que vous êtes avec moi depuis longtemps. En fait, je suis un perroquet, en quelque sorte. Je répète les mêmes choses depuis cinquante ans ; et vous le savez parce que vous êtes avec moi depuis le début. Encore et encore et encore ; et je continuerai parce que la vérité, c'est la vérité. Les Élohim : pas de changement. Ils sont venus sur Terre, ils ont créé la vie et ils nous aiment ; pas de changement. Et nous ferons une ambassade pour les accueillir : pas de changement. Cinquante ans que c'est la même histoire !

Parfois, des journalistes viennent me voir et me demandent : « Pouvez-vous me raconter la rencontre avec les Élohim ? » - « Lisez le livre ! » Ils veulent que je répète les mêmes choses. On me pose encore des questions sur la rencontre avec les Élohim, même ce matin ! J'ai reçu un message - vous n'avez pas idée des messages, des questions que les gens posent, à quel point elles sont « baka » (stupides), « totemo baka » (complètement stupides). Je me souviens qu'il y a quarante-huit ans, quelqu'un m'a demandé, vous n'allez pas le croire : « Quelle est la couleur des chaussettes des Élohim ? » Sans blague ! Quelqu'un, lors d'une conférence où il y avait deux mille personnes : « Raël, quelle est la couleur des chaussettes des Élohim ? » Wow ! C'est le niveau de cette Terre baka. Et ce matin, je ne pouvais pas m'arrêter de rire : « Qui est le plus grand, de taille, Mohammed ou Jésus ? » - « Laissez-moi vérifier ! » Je ne pouvais imaginer une telle chose. Chaque jour, j'ai de plus en plus de questions stupides ; et j'adore ça. Je me demande toujours : « Qu'est-ce qu'ils vont trouver, qu'est-ce qu'ils vont inventer pour me faire rire ? » S'il vous plaît,

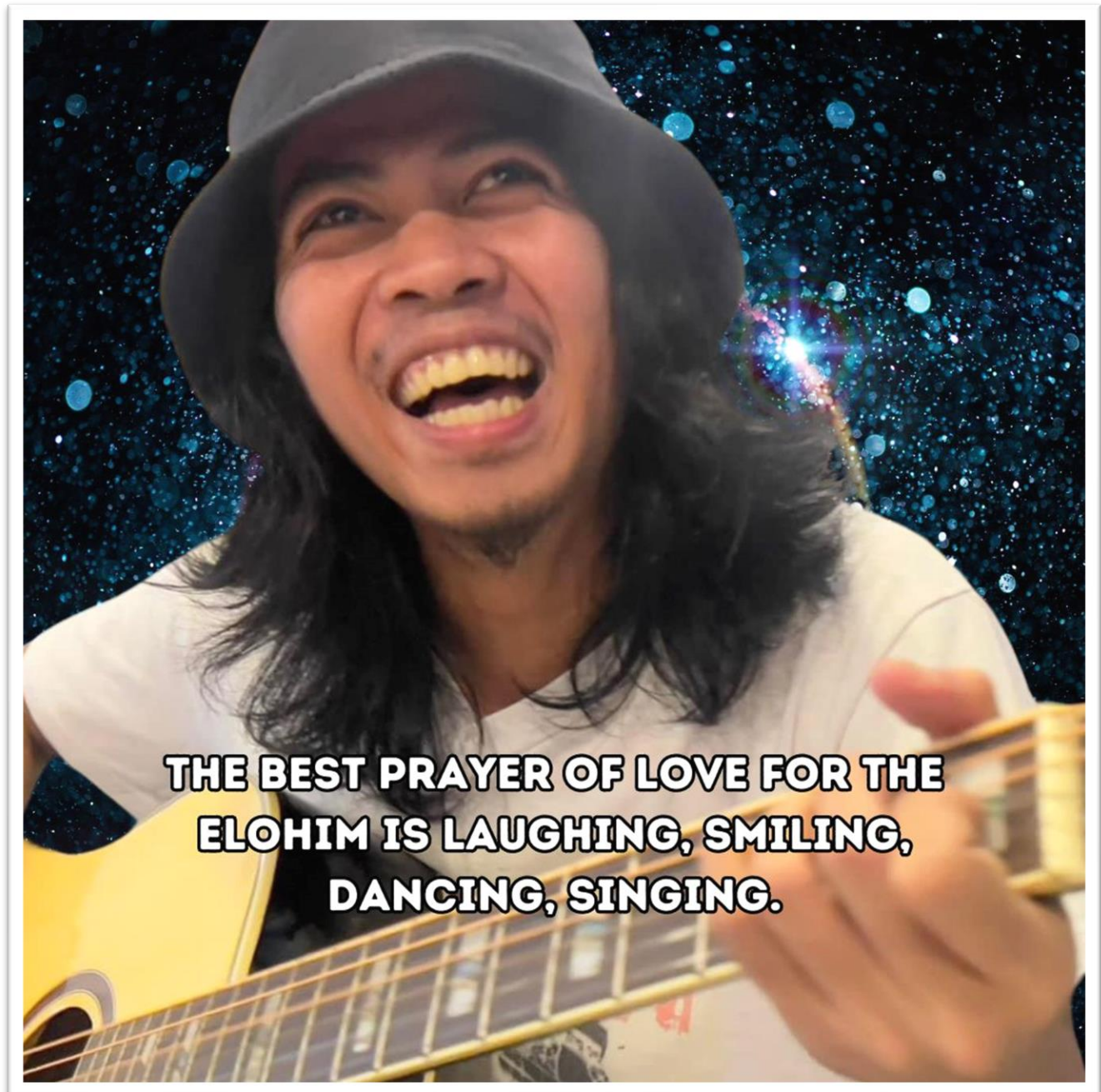
ne vous retenez pas, posez-moi des questions, j'adore les questions stupides. Je n'aime pas les réponses stupides, mais les questions stupides sont tellement amusantes : « La vie est faite pour quoi, pourquoi suis-je sur Terre ? » C'est une question posée par un grand nombre de journalistes : « Pourquoi sommes-nous en vie ? » Des centaines de journalistes m'ont posé cette question : « Quel est le but de la vie ? » C'est une question très profonde : « Pourquoi sommes-nous en vie ? » Et il y a, vous savez, la statue française, « Le penseur » de Rodin. Auguste Rodin était un sculpteur célèbre ; il a créé cette représentation de la pensée ! Nous ne sommes pas nés pour penser ; nous sommes nés pour aimer, pour ressentir. Oui ! Pas pour penser.

J'aime l'image de Bouddha qui rit aux éclats, avec son gros ventre. C'est l'image de la haute supraconscience en Asie, vous avez de la chance. J'ai été élevé en France ; je ne sais pas pourquoi les Élohim ont choisi la France, c'était peut-être une erreur. Pourquoi ? Je me suis souvent demandé : « Pourquoi la France ? » Il y a partout des images de Jésus qui saigne, qui souffre. Et en Asie, vous avez le Bouddha qui rit. Nous n'avons pas choisi. Quand vous étiez dans le ventre de votre mère, personne n'est venu vous dire : « Où veux-tu naître ? » Si j'avais pu choisir, ce serait l'Asie, probablement le Japon ; j'aime le Japon. Je ne dis pas cela pour vous faire plaisir ; j'aime le Japon pour de nombreuses raisons. J'aurais voulu naître au Japon. Pourquoi ? À cause de ma vie, de toute mon enfance. Avec ma merveilleuse grand-mère, qui était très chrétienne, j'ai été obligé de voir toutes ces images de Jésus sur la croix. J'étais très jeune : « Pourquoi ? Pourquoi ? » - « Il est mort pour nous. » Je ne l'avais pas demandé. Avez-vous demandé que Jésus meure pour tout le monde ? Donc, un homme qui est mort il y a deux mille ans est censé être mort pour vous ! Réfléchissez, cinq minutes, réfléchissez : il y a deux mille ans ! J'ai été élevé avec ça : « Jésus est mort pour effacer tes péchés ! » Quels péchés ? Qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce que j'ai brisé ? Mais il est mort pour mes péchés. Merci beaucoup ! Où est l'amour ? Et l'objectif : « Jésus te surveille constamment. » Huit milliards d'êtres humains sur Terre, huit milliards ; et il vous observe ! Il vérifie si vous vous masturbez au lit. C'est ça le problème !

Des enfants qui meurent en Palestine, pas de problème. En Ukraine, pas de problème. Si vous vous masturbez : « Oh ! Vous allez mourir et aller en enfer où vous brûlerez pour toujours. » Vous savez, si vous prenez une bougie, elle brûle pendant trois heures. Un morceau de bois brûle pendant dix heures. Tout a une durée de combustion. La matière la plus solide brûle pendant deux ou trois jours. Rien ne brûle éternellement. Mais vous, vous brûlerez pour toujours ; pour toujours ! Mais Dieu vous aime. Il vous aime. Il vous fera brûler pour toujours, mais il vous aime. C'est avec ça que j'ai grandi !

Je ne connaissais pas l'Asie, puis je suis venu au Japon. Je ne savais pas ce qu'était « Okinawa », si c'était quelque chose à manger, peut-être un plat japonais. Et me voilà. J'ai découvert la beauté des jardins japonais, les kimonos japonais, tellement plus beaux que la mode française. La beauté de la musique japonaise : wow ! C'est un autre univers. La beauté de la nourriture japonaise. Je suis sûr que vous avez tous vu de la nourriture française, des steaks et des frites ; c'est laid, tellement laid ! Vous pouvez chercher « nourriture française », le meilleur : le bœuf bourguignon ; c'est tellement laid qu'on dirait quelque chose qui a été mangé il y a trois jours et qui a été vomé. Et ici, les sushis, les couleurs ! Et il y a ces petites boîtes, j'ai oublié le nom, « bento ». Quand je vais au restaurant, mon repas dure chaque fois très longtemps. Je sais que les Japonais mangent vite. Pas moi. Je regarde d'abord, parfois dix, quinze minutes ; je regarde juste la beauté. Vous l'avez oubliée. Tout est tellement beau. Le « otoro » (thon), c'est mon plat préféré, c'est tellement beau. J'ai du mal à manger parce que je veux admirer ; ça brille, c'est vraiment magnifique. Le « tempura », j'ai du mal à commencer à le manger ; vous détruisez la beauté. Et le lendemain, c'est de la merde. En France, vous mangez des plats français, c'est presque la même couleur, c'est similaire. Il y a un plat français qui est le boudin, j'adore ça, mais c'est une longue saucisse brune, et le lendemain, c'est similaire.

Vous savez, en France, si vous êtes allé en France - je ne souhaite pas y aller - quand vous arrivez en France - maintenant je le sais - dès l'aéroport, on dirait que tout le monde veut se battre avec vous, vous pousser ; pas de « bonjour », pas de « désolé », pas de « merci », rien ! Je me souviens être allé dans un restaurant à Paris, je me suis assis, j'ai attendu cinq minutes, dix minutes, personne n'est venu, personne ! Au bout d'un quart d'heure, j'ai appelé en disant : « Vous apportez à manger ou pas ? » J'ai ajouté : « Je veux parler au gérant. » Et j'ai demandé : « Est-ce que je vous dérange si je mange dans votre restaurant ? » C'est ça la France ! Et je me souviens d'un autre restaurant ; je suis entré et le serveur a littéralement balancé la nourriture sur la table. Au Japon, lorsque j'entre dans un commerce ou un restaurant, tout le monde s'incline et dit : « Irasshaimase » (bienvenue). J'ai fait quelque chose de mal ? Après, je me suis dit : « Je rêve ! » Je sais maintenant que ça signifie « bienvenue ». La première fois, j'ai été très surpris,



vraiment : « Irasshaimase » - « Non, non, non, je veux juste manger. Je ne vous attaque pas. » Puis j'ai appris. Et j'ai été tellement surpris. Je suis allé dans un restaurant, à Tokyo, beaucoup de gens mangeaient, cinq ou six serveurs. Quand je suis entré, tout le monde a dit : « Irasshaimase. » C'était un rêve, c'est un rêve. C'est normal, c'est juste de l'amour, du respect, de la politesse. En France, non ! Pour tout le monde, c'est : « Moi, moi, moi » ; personne d'autre n'est important. « Donnez-moi votre argent. » Un autre exemple, à New York, la première fois que je suis allé à New York. Je parlais très mal l'anglais ; encore aujourd'hui, mais un peu mieux. J'ai pris un taxi pour me rendre à l'endroit où je devais donner une conférence publique ; j'avais beaucoup de mal à comprendre. À la fin, j'ai demandé au chauffeur de taxi : « Combien ? » - « Vingt dollars. » J'ai payé, j'ai ouvert la porte et le type m'a crié dessus : « Le pourboire ! Hé, vous avez oublié le pourboire ! » En France, non, on paie le taxi, à Tokyo aussi. Je ne savais pas. J'ai donc pris mon portefeuille, j'ai trouvé un dollar, je lui ai donné, je suis sorti de la voiture et j'ai fermé la porte. Le chauffeur de taxi a jeté l'argent sur le trottoir, un dollar c'était trop peu. Vous imaginez ? C'est le monde. Au Japon, quand je monte dans un taxi à Tokyo, il y a de la dentelle, des fleurs, les chauffeurs sont polis ; c'est un autre monde. Vous ne savez pas la chance que vous avez de connaître cette politesse, ce respect.

Qu'est-ce que la politesse ? Être poli, c'est penser aux autres. En France, on se moque du Japon : « Oui, ce sont des Japonais, ils sont stupides, ils sont trop polis. » C'est ça l'amour. Trois choses simples que ma grand-mère m'a apprises quand j'étais très jeune, trois : s'il vous plaît, pardon, merci ! C'est tellement simple ! En France, personne ne dit « s'il vous plaît », « pardon », « merci », personne. Quelqu'un vous heurte sur le trottoir, pas de « désolé », pas de regard, rien. Au Japon, je rêve parce que le Japon ressemble à la planète des Élohim. Récemment, j'ai lu quelque chose sur la guerre. La guerre, maintenant, c'est : tuer tout le monde, exterminer, faire un génocide : Gaza, des milliers de bombes qui tuent tout le monde.

Il y a quatre cents ans, il y a eu une guerre entre l'Angleterre et la France, deux armées sur le champ de bataille, l'armée française et l'armée britannique, se faisant face, au début des armes à feu, et sur le site, il y avait les rois. Alors le général français s'est adressé au général anglais, en disant : « S'il vous plaît, tirez en premier ! » - « Vous tirez en premier ! Et nous tirerons après. » Une planète complètement différente. Maintenant, c'est « bang, bang », tout le monde est mort. La politesse, même en temps de guerre. Regardez les nouvelles quotidiennes. Quand vous entrez dans une pièce, vous dites : « Vous d'abord ! » En France, non, tout le monde veut être le premier, tout de suite. J'adore les routes japonaises, vous arrivez à l'intersection, au croisement de routes, tout le monde s'arrête et dit : « Vous d'abord ! » Tous les jours, je me promène sur la plage, sur les petites routes, j'entends une voiture arriver derrière, je m'écarte et je la laisse passer. En France, à cinq cents mètres de distance, la voiture klaxonne : « Dégage, c'est ma route. » Toutes les voitures veulent être les premières. C'est une autre planète ! Le Japon, c'est la planète de l'amour, du respect. Je suis peut-être aveugle, je ne vois peut-être pas tout, mais ne perdez pas de vue la chance que vous avez. Le plus beau mot du Japon : « Irasshaimase » (bienvenue). Je me souviens encore de la première fois que je suis entré dans un commerce et que la fille m'a dit : « Irasshaimase. » Je commençais à savoir ce que cela signifiait. J'ai essayé, j'ai regardé, toujours le même « Irasshaimase ». C'était tellement beau. Je suis sorti quatre fois, puis elle s'est mise à rire. Et pour moi, c'est un trésor. Cette pauvre Japonaise s'est mise à rire. Je suis sûr qu'elle s'est souvenue pendant des semaines et des semaines de l'étranger qui est entré trois fois, quatre fois ; qui entraînait pour la faire rire !

La plus belle preuve d'amour, c'est de faire rire les gens. Vous savez, il y a six ans, j'ai fait un AVC, un vaisseau sanguin dans mon cerveau a explosé. Je me suis retrouvé à l'hôpital. Quand je me suis réveillé, il y avait beaucoup d'infirmières. Pauvres femmes. Les infirmières ont un travail terrible : elles nettoient la merde des gens. Il n'y a pas beaucoup d'emplois comme celui d'infirmière, à nettoyer la merde, à aider les gens qui souffrent. Tout le monde s'en

fout, il faut appeler l'infirmière. La première chose que j'ai faite en me réveillant, c'est de les faire rire. Cela leur a fait du bien et cela m'a aussi fait du bien, parce que le rire est un médicament. Et quelques jours plus tard, il y avait des infirmières tout autour de mon lit, c'était un spectacle, tout le monde voulait voir le drôle de Français : « Ça va ? » Toujours à s'informer pour ma tête : « Ça va ? » C'est mon objectif, c'est tellement simple : un sourire. Souriez comme ça ; souriez, riez. Si vous mourez – nous mourrons, je l'ai dit, nous mourrons tous – je veux que mon dernier souffle soit une blague, qu'il fasse rire les gens. Je pense à des tas de blagues, je me prépare, je suis en vie. C'est pour cela que nous sommes sur Terre.

Les journalistes me demandent : « Quel est le but de la vie ? » Question profonde. « Rire ! » Rire ! Pourquoi sommes-nous en vie sur Terre ? Pour rire ! Tout est drôle, les choses les plus simples. Vous allez à la plage, vous voyez des crabes. Tous les animaux marchent droit, les crabes non, ils marchent de côté. Dans la vie, les Élohim ont mis des choses drôles partout. Beaucoup de blagues, partout. Alors, ne soyez pas sérieux. À quoi ça sert d'être sérieux toute la vie ? « Baka » (stupide). Riez, faites rire les autres. Quand vous souriez, vous rendez tout le monde heureux. Dans la rue, quand je marche à Naha ou à Tokyo, partout, je distribue des sourires. Et tout le monde s'en réjouit et se met à sourire, sauf en France. En France, cela m'est arrivé à plusieurs reprises, je souris : « Pourquoi me souriez-vous ? » Parce que je veux que vous soyez heureux. Ils sont prêts à se battre. « Vous vous moquez de moi ! » Pas du tout, je veux juste vous donner du bonheur. « Pourquoi riez-vous ? » Sans raison ! Si vous avez besoin d'une raison pour rire, vous vivez une bien triste vie. Les gens ne rient pas sans raison. Si vous avez une raison de rire, par exemple si quelqu'un percute la vitrine, ce n'est pas de l'amour, ou s'il tombe dans l'escalier, ce n'est pas de l'amour. Mais s'il n'y a pas de raison, vous riez simplement parce que vous ressentez du bonheur et de l'amour. Faites-le, pour vous !

Il y a cette fameuse phrase, vous savez : « Danse comme si personne ne te regardait. » Non ! Dansez comme si tout le monde vous regardait. Je ne suis pas doué, mais j'aime danser, sans me soucier du regard des gens, je ne recherche que le plaisir. Je danse parce que j'aime danser, pour moi, pas pour les autres. Dansez pour vous, chantez pour vous. Les gens le font naturellement dans leur douche. Le matin, tout le monde chante sous la douche. Non, c'est le contraire, chantez quand il y a davantage de personnes. Tout le monde est heureux quand vous chantez, ils n'ont pas besoin de raison. « Pourquoi est-ce que je chante ? » Je suis heureux ! C'est votre liberté et votre droit d'être heureux. Aucun policier ne peut venir et dire : « Hé ! » Certaines personnes voudraient faire une loi comme ça. Appréciez-le. Souvenez-vous d'une autre phrase : « Les Élohim nous ont créés pour que nous riions. »

Brillez ! Nous sommes vibration

Maitreya Raël – Rassemblement raélien, 14 juillet 78 aH (2024), Okinawa, Japon

Bonjour à tous ! Good morning, everybody! Je vous aime.

Qui sommes-nous ? Une petite poussière dans l'infini. Mais une petite poussière consciente, supraconsciente. C'est ce que vous devez ressentir. Le mot « devez » n'est pas approprié ; ce n'est pas une décision, c'est comme pour la méditation. La méditation est une clé. Mais si vous voulez méditer, vous ne pouvez pas méditer. C'est, ou ce n'est pas. « Est-ce que je suis en méditation maintenant ? » C'est la question que vous devez vous poser. Ne dites pas : « Je veux méditer » ou « Je veux être heureux ». Si vous voulez être heureux, vous ne l'êtes pas. Vous l'êtes ou vous ne l'êtes pas. La méditation, c'est la même chose : vous êtes, ou vous n'êtes pas.

La méditation ne peut pas être un but, un objectif ; elle est ou elle n'est pas. Et la question fondamentale : « Êtes-vous ? » Demandez-vous : « Est-ce que je suis ? » Si vous voulez être, vous n'êtes pas. « Je veux être », donc vous n'êtes pas ! Êtes-vous la supraconscience ? Elle ne peut pas être un but ou un objectif. Êtes-vous la supraconscience ? « Est-ce que je suis ? » Première question : « Est-ce que je suis ? » Et si je ne suis pas, il n'y a pas de technique pour atteindre ce niveau. Enseigner comment atteindre la supraconscience est une illusion ! Vous êtes ou vous n'êtes pas. « Est-ce que je suis ? » Posez-vous la question. Je me le demande : « Est-ce que je suis ? »

Les premiers bouddhistes demandaient à Bouddha : « Qui es-tu ? » Et Bouddha a répondu : « Je suis. » C'est tout. Et non pas « un enseignant » ; non pas « je suis un enseignant », ni « je suis un guide », ni « je suis un prophète », juste « je suis ».

Souvent, dans ma vie, comme j'ai voyagé autour du monde pendant cinquante ans, à cause de mes vêtements toujours blancs, de ma barbe étrange, de mon apparence très différente, souvent dans les hôtels, dans les aéroports, partout, les gens me voient et se disent : « Qui est cet homme ? » C'est arrivé souvent et ils me posent la question qu'on a posée à Bouddha : « Qui êtes-vous ? » Naturellement ! Je ne fais rien, je m'assois et je souris. Je ne souris pas aux autres, je n'essaie pas de communiquer, je me souris à moi-même. Et les gens me demandent : « Qui êtes-vous ? » Une porte s'est ouverte dans leur cerveau ; je ne l'ouvre pas, je suis juste moi ! Et ils ressentent quelque chose. « Qui êtes-vous ? » Parfois, cela peut être très agressif, surtout avec les Français : « Qui êtes-vous ? Pourquoi me souriez-vous ? » Ma mission est accomplie si les gens se posent des questions. Je ne réponds pas forcément, il n'y a pas besoin de répondre. « Qui êtes-vous ? », comment le décrire ? Combien de temps dois-je parler pour dire qui je suis ? Cinq minutes ? Une heure ? Ce n'est pas assez !

Ne pas répondre, c'est souvent la meilleure réponse. « Qui êtes-vous ? » Très bien ! Ils continuent à se demander qui je suis. Si je le juge utile, je réponds : « Je suis », mais pas nécessairement. Si les gens vous demandent : « Qui êtes-vous ? », c'est parce qu'après tant d'années passées avec moi, vous avez cette lumière à l'intérieur de vous ; il n'y a pas que moi. Et je suis sûr que l'on peut vous demander à tous : « Qui êtes-vous ? » Et plus vous le ressentez, plus vous brillez. Pas de « bla-bla », pas besoin d'élaborer. Chaque fois que vous ouvrez la bouche, vous pouvez montrer à quel point vous êtes stupide. Ne l'oubliez jamais ! Si vous gardez le silence, les gens peuvent au moins avoir l'illusion que vous êtes intelligent. Bien, gardez cette illusion ! Il est bon d'être entouré de gens qui vous croient très intelligent.

C'est une très bonne sensation ! Mais dès que vous ouvrez la bouche, vous pouvez prouver que vous ne l'êtes pas. C'est très facile, très rapide ! Cela fonctionne à tous les coups.

Voilà pourquoi Bouddha disait : « Le silence est le plus grand des enseignements. » Il suffit de prendre un bol tibétain ; un son très intelligent, des vibrations. Vous ne discutez avec personne, vous vibrez simplement. Lorsque vous brillez, vous vibrez. Tout, tout dans l'univers est vibration. Vous êtes vibration, physiquement !



When you feel, you are nothing and
everything, you are Infinity.



Vous savez, les scientifiques, ou les soi-disant scientifiques, se questionnent toujours sur la matière. Ce n'est rien de nouveau. Il y a des milliers d'années, les philosophes grecs se questionnaient sur ce qu'est la matière. Et ils ont développé un concept - parce qu'il n'y avait pas de microscope à l'époque, il n'y avait pas d'outils scientifiques - ils

ont développé le concept de l'atome, en grec « atomos », qui signifie quelque chose que l'on ne peut pas couper. C'est très profond. Les êtres humains, avec leur cerveau, leur cerveau pensant, plein d'illusions, ont dit : « Ah, je comprends le secret de l'univers. Il y a une petite boule qu'on ne peut pas couper, l'atome. » La science est arrivée, la vraie science, avec des outils, des microscopes électroniques, et ils ont vu que l'atome était fait de particules plus petites : des électrons, des neutrons et d'autres particules. Et ils ont dit : « Ça y est, ce sont les plus petites particules. » Une nouvelle illusion, et ils y ont cru. Et récemment, ils ont découvert que ces petites particules sont faites de particules plus petites. Il en a toujours été ainsi : à l'infini !

Vous pouvez utiliser une petite partie de votre cerveau pour répondre à une question très simple : « Est-il possible que quelque chose qui existe soit fait de rien ? » C'est une question simple et il n'est pas nécessaire d'être un scientifique issu des plus grandes universités. Connaissez-vous quelque chose qui ne soit pas fait d'autres chose ? Pour exister, tout doit être fait de quelque chose de plus petit. Hommes, femmes, tout est fait de quelque chose de plus petit. Votre chemise, votre belle chemise, est faite de quelque chose : de coton. Le marbre est fait de quelque chose de plus petit. C'est donc un sommet de stupidité que de penser que quelque chose existe sans être fait de quelque chose de plus petit. Si une chose est faite de rien, elle n'existe pas, y compris vous ! Nous savons que nous sommes faits de cellules, c'est une connaissance récente. Il y a quelques centaines d'années, il n'y a pas si longtemps, les gens croyaient que l'intelligence se trouvait dans l'estomac. Maintenant, on croit, on croit... que c'est dans le cerveau. Encore une croyance ! Est-ce dans le cerveau ? C'est infini !

Savez-vous où se trouve le plus grand nombre de neurones dans votre corps, en dehors du cerveau ? Les neurones sont les cellules du cerveau, ils communiquent entre eux, des milliards de neurones. Lorsque vous pensez, lorsque vous ressentez, ils communiquent. Lorsque vous dites : « Je suis », ils communiquent. Chaque pensée, chaque sensation est une communication électrique et chimique entre neurones. Quel est l'organe de votre corps qui compte le plus grand nombre de neurones, hormis le cerveau ? L'intestin ! Le plus grand nombre de neurones, hormis le cerveau, se trouve dans l'intestin. Et ils communiquent avec le cerveau. Vous le savez bien ! Lorsque vous avez vraiment très peur ou que vous paniquez, vous avez la diarrhée. C'est évident quand quelque chose vous panique. Quand vous êtes amoureux, votre ventre l'est aussi. Nous sommes un. Mais pour être un, il faut être. Et la question fondamentale, c'est : « Êtes-vous » ; pas : « Qui êtes-vous ? » ; il y a un mot de trop. Ce n'est pas : « Qui êtes-vous ? », mais : « Êtes-vous ? » Il faut éliminer le « qui ». « Est-ce que je suis ? »

Alors, comme Bouddha, vous pouvez répondre : « Je suis. » Mais ce n'est pas « bla-bla » avec la langue. Quand vous dites « Je suis », vous dites « Je suis » avec votre ventre. Et c'est pour cela que Bouddha avait un gros ventre, « Je suis » [en le disant avec le ventre]. Donc, cette question fondamentale : « Est-ce que je suis ? », ressentez-la. Ressentez-la ! Vous brillez, vous dit Maitreya. Vous brillez. Et comment changer cette planète, comment faire de cette planète une planète d'amour ? En étant, en brillant. Brillez de tout votre être ! Vous êtes nés pour briller. Votre corps est fait de poussière provenant des étoiles.

Vous savez, la Terre s'agrandit de quelques centimètres chaque année, c'est un fait connu. Parfois, la nuit, vous voyez une étoile filante ; elle tombe, elle brule et les particules et les atomes tombent sur le sol. Ainsi, comme Bouddha, la Terre a un ventre de plus en plus gros ; et cela se retrouve dans la nourriture, dans l'eau que vous buvez, dans le thé, dans le saké. Et vous accumulez cette poussière d'étoiles ; vous êtes fait de poussière d'étoiles. Comment pourriez-vous ne pas briller ? Regardez les autres avec amour ! Vous ne pouvez toutefois pas donner d'amour aux autres si vous ne brillez pas. Faites-leur sentir la différence ; brillez !

Briller fait partie de votre ADN. Oui ! Vous êtes fait de lumière. Si nous nous concentrons sur les atomes, la science la plus récente, qui est maintenant très avancée, cela détruit l'idée que l'atome est une sorte de boule, comme un ballon de football : les atomes et les électrons. C'est faux ! Si l'on grossit avec un microscope spécial, plus perfectionné que le microscope, dans ce que les scientifiques appellent aujourd'hui la « physique quantique », il n'y a pas de boule, il y a de la poussière. Mais pour nous, c'est dur, ce n'est que de la poussière qui vibre. Tout dans l'univers est vibration. Alors, vibrez ! Faites briller votre lumière ! Vous êtes physiquement fait de lumière. Ressentez-la. Et surtout, faites en sorte que d'autres personnes la ressentent. Vous devez avoir pour objectif qu'ils ouvrent la bouche et disent : « Qui êtes-vous ? » Si cela se produit, dites-vous : « Oui ! » Pas nécessairement à haute voix, mais intérieurement. Quand on me demande qui je suis, je suis. Mais c'est vous qui faites sentir aux autres que vous êtes. Soyez vous-même ! Il n'y a qu'un seul vous. Il y a neuf milliards d'êtres humains sur Terre, aujourd'hui, neuf milliards et un seul vous ! Soyez fiers d'être qui vous êtes. Mais pour être qui vous êtes, vous devez être. À l'intérieur, il y a cette musique faite par les vibrations de vos atomes et de vos molécules, ils chantent : « Je suis. » Je suis quoi ? Pas besoin d'ajouter quoi que ce soit, c'est infini !

Et lorsque nous communiquons avec les Élohim, le dimanche matin, nous ressentons ; nous ressentons ces vibrations parce que les Élohim pensent à nous. Ils éclairent la Terre de leur lumière. Ressentez-le. Raéliens, vous êtes très importants pour l'humanité. Vous seuls pouvez changer l'avenir de l'humanité. Les États-Unis, la Chine, les Nations unies, ils ne peuvent rien faire ; ils ne font rien ! Des gens meurent en Palestine, d'autres meurent en Ukraine ; tout le monde parle de l'Ukraine et de la Palestine. Un million d'enfants meurent chaque jour en Afrique par manque de nourriture ! Chaque jour, des milliers d'enfants meurent du cancer ; et les gens prient. Ils ne sont pas ! Raéliens, vous faites briller votre lumière, et vous ferez briller toute l'humanité. La question des Élohim à l'humanité : « Êtes-vous ? » Nous sommes ! Si vous dites « Je suis » et si toute l'humanité dit « Je suis », l'avenir sera automatiquement fait de paix et d'amour. Vous êtes la clé. Êtes-vous ?

Je vous aime. Et vous ? Dites-le. [Je vous aime !] Encore. [Je vous aime !] Merci pour votre amour, je le ressens. Et nous sommes. N'oubliez pas, nous sommes les sauveurs de l'humanité. Si vous vous réveillez avec cette idée en tête, chaque jour sera paradisiaque. M'aiderez-vous à sauver l'humanité ? [Oui !]

Toujours être à la recherche de nouvelles erreurs à commettre

Maitreya Raël - Rassemblement raélien, 21 juillet, 78 aH (2024), Okinawa, Japon

Quel est le pire ennemi de l'amour ? [Le jugement.] Oui !

Le jugement, c'est une habitude automatique qui vient de l'éducation ; de toujours juger tout et tout le monde. Et quand vous jugez, vous n'aimez pas. Il est impossible de juger et aimer, vous devez choisir. Vous rencontrez quelqu'un de nouveau, la conscience, pas la supraconscience, la conscience juge immédiatement. Comment ? En comparant : « Oh, cette personne ressemble à quelqu'un que j'ai rencontré dans le passé. Cette situation ressemble à quelque chose dans le passé. » Tous les jugements sont basés sur le passé ; ce n'est pas maintenant. Et vous voulez être dans le maintenant. La seule façon d'être, c'est d'être maintenant. C'est une sorte de pilote automatique pour le cerveau, pour la conscience : juger, juger l'apparence. De très loin, à cinquante mètres, vous vous mettez à juger la personne. Il n'y a pas d'amour ! Même si vous pensez : « Oh, je veux accueillir ces personnes, je veux donner de l'amour à tout le monde. » Mais s'il y a un jugement, il n'y a pas d'amour. C'est comme si vous entriez dans un beau jardin et que vous jugiez les fleurs. Nous sommes des fleurs ! Vous voyez une fleur ; la jugez-vous ? « Ah, les roses sont plus belles que les hibiscus ! Ah, cette fleur ressemble à une vilaine fleur ! » Ce n'est pas ce qu'on fait. On marche dans un jardin et on ressent la beauté des fleurs, sans jugement. Et ce cerveau qui juge, c'est le plus grand handicap pour l'amour.

L'amour ne peut être qu'inconditionnel. Je vous aime ! Pas : si vous faites ceci, si vous faites cela, si vous vous comportez comme cela. Non ! Je vous aime ! Chaque fois que je rencontre une nouvelle personne, mes premiers mots sont : « Sois toi-même ! » Normalement, les gens disent : « Je t'aime » à une fille ou à un garçon, mais ils veulent déjà que cette personne corresponde, ressemble, se comporte comme leur partenaire idéal. Quand vous aimez quelqu'un, et nous devons aimer tout le monde, nous acceptons – non, accepter n'est pas juste – nous aimons ce que cette personne est ; ses beaux aspects et ses mauvais côtés.

J'accueille les nouveaux raéliens sans condition. Si vous êtes quelqu'un qui a donné de l'amour toute votre vie, un génie, un artiste, je vous accueille. Si vous avez été un criminel, si vous avez tué dix personnes, je vous accueille. Je ne suis pas intéressé par votre passé, je ne suis pas intéressé par votre avenir : « Ah, je vais faire ceci, je vais faire cela. Je vais devenir un artiste, un ingénieur. » Je m'en fiche. Qui êtes-vous maintenant ? J'accueillerais quelqu'un - et c'est arrivé, je ne vous donnerai pas le nom - mais un Guide d'Europe a tué quelqu'un dans le passé. Je l'ai accueilli comme un ange de pureté. Il pleurait en disant : « Mais dans le passé, j'ai fait ceci, j'ai tué quelqu'un », il voulait s'expliquer. Je l'ai interrompu et lui ai dit : « Arrête, ça ne m'intéresse pas. Ton passé ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse, c'est qui tu es maintenant. » C'est ça l'amour, l'amour sans jugement. Nous pouvons juger le passé des gens, c'est facile en pareil cas : « Tu as tué quelqu'un, pourquoi ? Comment ? » On veut tout savoir. Ce n'est pas de l'amour. « Quand est-ce arrivé ? » - « Il y a dix ans ! » Ça ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse, c'est ce que vous êtes aujourd'hui. Et ce Guide pleurait comme un bébé parce qu'il portait depuis de nombreuses années le fardeau de son crime passé. Votre passé ne m'intéresse pas du tout. Ce qui vous est arrivé dans le passé n'existe pas. Maintenant ! Qui êtes-vous maintenant ? Non pas qui êtes-vous, mais êtes-vous, maintenant ?

Lorsque les gens viennent me voir, leur cerveau pensant juge : « Oh, je vais rencontrer Maitreya. Comment est-il ? Comment parle-t-il ? » Et le jugement arrive. Les gens me regardent et en même temps ils ont peur : « Va-t-il me faire un lavage de cerveau ? » Ou : « Va-t-il me manipuler ? Va-t-il me forcer à faire des choses que je n'aime pas ? » C'est ce que tout le monde craint la première fois qu'ils viennent me voir : « Est-ce qu'il est sincère ? Est-ce que c'est un menteur ? Est-ce qu'il a rencontré les Élohim ? Est-ce qu'il a inventé toute cette histoire ? » Et le jugement se produit ; ce n'est pas ce que vous êtes ; ce n'est pas ce que je suis.

Rencontrer les Élohim il y a cinquante ans, ce n'est pas si important. Ce qui est important, c'est qui je suis maintenant, ce que je vous apporte, ce que je vous enseigne. Vous avez tous vu la série Netflix, où ils ont interviewé des raéliens, notamment Brigitte Boisselier. Et le journaliste a demandé : « Mais si vous apprenez tout d'un coup que tout cela est



faux, que ce n'est pas vrai, que ferez-vous ? » Et Brigitte a répondu : « Je rirais aux éclats ! » Parce que c'est du passé, ça n'existe plus. J'ai rencontré les Élohim il y a cinquante ans, mais pas maintenant. Maintenant, je suis avec vous. Je vous donne tout l'amour que je peux donner. Qu'est-ce que l'amour ? C'est être vous-même ! Vous ne vous sentez pas à l'aise si vous essayez d'être quelqu'un d'autre. Le monde est rempli de gens qui essaient, qui font semblant d'être quelqu'un d'autre ; et ils ne sont pas heureux. Vous ne pouvez être heureux que si vous êtes vous-même !

Des faux guides, il y en a beaucoup ; des faux prophètes, des faux gourous, ils sont des milliers. Vous pouvez les voir sur Internet. En général, ils ont un look similaire ; une longue barbe et tous, ils ne sont pas eux-mêmes. Un faux guide essaie que vous le suiviez. Un vrai guide essaie que vous vous suiviez vous-même. Je ne veux pas que vous soyez comme moi ; je veux que vous soyez vous ! Je vous aime tel que vous êtes. Mais je ne peux pas vous aimer si vous n'êtes pas vous, si vous prétendez être autre chose. Je ne pourrais pas m'aimer non plus. Cinquante ans à me regarder dans le miroir et à regarder quelqu'un qui n'est pas ce qu'il prétend être, ce serait un cauchemar ! Je ne pourrais pas me regarder dans le miroir. Je me regarde

et, avec humilité, je suis vraiment fier d'être moi. Mais pour être fier d'être moi, je dois être moi. Vous ne pouvez pas être fier de vous si vous n'êtes pas vous. Ce n'est qu'en étant vous que vous pouvez vous aimer.

Cela s'applique aussi à vous. Si vous vous jugez, vous ne pouvez pas vous aimer. Les mêmes choses que vous faites aux autres s'appliquent à vous. Vous jugez-vous vous-même ? Malheureusement, oui ! Beaucoup de gens se disent : « Oh, je suis une mauvaise personne, j'ai fait cette erreur, je ne suis pas ce que j'aimerais être. » C'est de la connerie ! « Je suis », je suis moi. Est-ce que je fais des erreurs ? J'aime mes erreurs. Soyez fiers de vos erreurs !

Je vais vous livrer un secret si vous voulez ne jamais faire d'erreurs, un grand secret, très facile. Si vous voulez être sûr de ne jamais faire d'erreurs, ne faites rien ! Ah, si vous ne faites rien, vous êtes sûr de ne jamais faire d'erreurs. Mais vous voulez faire des choses, vous voulez vivre votre vie, vous voulez parler, vous voulez danser, vous voulez chanter. Parfaitement ? Non, pas du tout ! Si je veux être parfait, j'arrête complètement de chanter. Si je veux être parfait, je ne danse plus. Soyez vous-même ! C'est-à-dire accepter - pardon, pas accepter - aimer le fait de ne pas être parfait. Je ne suis pas parfait, mais je suis moi ! Les gens m'aiment ? Merveilleux ! Ils ne m'aiment pas ? Je m'en fiche. Si vous faites des choses pour être aimé des autres, vous ne serez jamais vous-même. Vous connaissez la vérité ; vous vous regardez dans le miroir, vous vous voyez. Pour chaque erreur, vous apprenez quelque chose. Si vous faites deux fois la même erreur, vous apprenez encore plus. J'aime une phrase parce que certaines personnes disent : « Faites une erreur une fois, mais pas deux fois la même. » C'est ce que disent les gens. Je ne suis pas d'accord. Quand je fais une erreur, peut-être que je la referai encore et encore pour apprendre davantage. Vous faites une erreur une fois ; faites-la trois fois, vous apprendrez davantage ! Ne vous bloquez pas : « Oh, je ne veux pas faire d'erreurs, je ne fais rien ! » Faites, parlez, soyez ! « Je ne veux pas être, je ferai des erreurs. » Même si vous ne voulez pas, désolé, vous êtes ! Vous ne pouvez pas cesser d'être, sauf si vous vous supprimez. Mais tant que vous êtes en vie, vous êtes. Et si vous pensez que vous êtes une erreur, vous êtes paralysé.

Je préfère cette phrase, elle est plus belle : « J'ai fait beaucoup d'erreurs dans ma vie, mais j'ai confiance en mon imagination, je trouverai toujours de nouvelles erreurs à faire. » Trouvez de nouvelles erreurs ! N'ayez pas peur des erreurs. Si vous avez peur des erreurs, vous ne faites rien : pas d'affaires, pas de contact avec une autre personne pour une activité sexuelle, pas d'adhésion à un mouvement. Beaucoup de raéliens aimeraient être ici, beaucoup. Beaucoup de gens ici aimeraient se joindre à nous, mais ils ont peur : « C'est peut-être une erreur. » Et vous, vous venez : « Je le fais ! Je porte le symbole ! » - « Peut-être que Maitreya n'a jamais rencontré les Élohim. » Vous allez dans la rue et vous méditez une minute pour la paix ; vous portez votre symbole. Est-ce une erreur ? Vous ne voulez pas y penser. Vous le faites, vous êtes, vous dansez. « Est-ce une erreur ? Oh, je ne veux pas danser. » Vous chantez, certains ont du talent, d'autres ne sont pas au diapason, cela n'a pas d'importance. « Oh, je ne peux pas chanter parce que je ne suis pas au diapason. » Je dis : « Chantez ! » Si c'est désaccordé, qui s'en soucie ? Si c'est vraiment moche, tout le monde va rire ; et c'est bien de faire rire les gens ! Quand je danse, j'adore danser, je sais que je suis très mauvais, mais je n'arrêterai jamais de danser. Cela vous plaît ? Merci beaucoup ! Vous n'aimez pas ? Je m'en fiche ! Je danse pour moi ; je chante pour moi ; j'enseigne pour moi parce que cela me rend incroyablement heureux de donner du bonheur aux autres.

Pourquoi est-ce que je parle ce matin ? J'aurais pu rester devant mon ordinateur et continuer à jouer à mes jeux. Non, je viens et je parle ! Pourquoi ? Parce que c'est moi. Je suis un enseignant ! Alors, je dois être moi-même. Cela vous plaît ? C'est bien ! Si ça ne vous plaît pas, la porte est ouverte. C'est très simple ! Mais je ne cesserai jamais d'être moi.

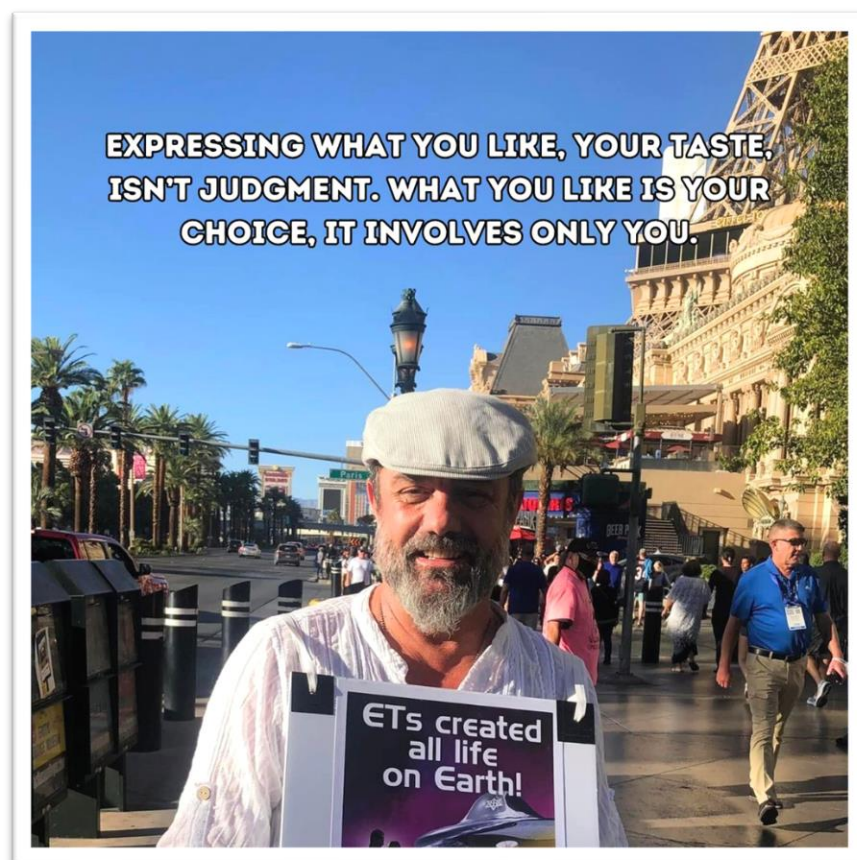
Et je veux que vous en fassiez autant : soyez vous-même ! Vous m'aimez, vous me détestez, peu importe. Soyez vous ! Et alors vous aurez du bonheur dans votre vie. Souvenez-vous, soyez vous !

Merci, Élohim !

Le jugement versus les goûts

Maitreya Raël – Rassemblement raélien, 21 juillet 78 aH (2024), Okinawa, Japon

Question : Y a-t-il une différence entre juger et exprimer ce que l'on aime ?



Maitreya : Exprimer ce que l'on aime, ses goûts, ce n'est pas un jugement. Ce que vous aimez, c'est votre choix, cela n'engage que vous. Mais juger, c'est dire du mal de quelqu'un. Ce n'est pas vous, c'est à propos de quelqu'un d'autre. Vous pouvez dire : « Voilà ce que je n'aime pas » chez quelqu'un d'autre. C'est votre liberté, votre choix. Je vous aime tous, mais je n'aurai pas de relations sexuelles avec tout le monde ici parce que certaines personnes ne m'attirent pas physiquement, ce sont mes goûts. Et c'est votre choix, vos goûts. Vous aimez le bleu, quelqu'un d'autre aime le rose ; vous n'avez pas à en débattre. Vous êtes vous, je suis moi, mais nous sommes un ; et avec des couleurs différentes, nous devenons un arc-en-ciel.

La différence de couleur, la différence nous enrichit. Imaginez que nous soyons tous pareils. C'est ce qu'enseignent les mauvais leaders, les mauvais cultes et les mauvais philosophes : être tous pareils. C'est confortable, mais ennuyeux. Nous aimons les différences, nous aimons être en contact avec des personnes complètement différentes de nous. Avec le jugement, nous ne pouvons pas. Si nous jugeons, nous rejetons. Avec l'amour, nous nous embrassons.

Question : Pour éviter la culpabilité liée aux erreurs passées, est-il nécessaire de se faire pardonner par les victimes ?

Maitreya : Donne-moi un exemple.

Audience : Un homme tue quelqu'un et la famille de la victime souffre toute sa vie, puis elle déteste ce criminel. Cette personne qui a tué quelqu'un souffre donc également toute sa vie et se sent coupable de savoir que la famille de la victime souffre.

Maitreya : C'est son choix. S'il n'y a pas de passé, il n'y a pas lieu de se sentir coupable. Soyez dans le présent ! Vous avez peut-être tué cent personnes dans le passé, est-ce que le fait d'être désolé arrangerait les choses ? Non ! La personne que vous avez tuée est morte, vous êtes responsable dans le moment présent. Ça ne sert à rien de s'excuser, vous l'avez fait. Vous l'avez fait, c'est du passé ! Mais maintenant, si cette personne était en face de vous, la tueriez-vous ? C'est cela la question. Si la réponse est non, la culpabilité n'a pas sa place. Ce que vous étiez dans le passé n'est pas ce que vous êtes aujourd'hui. La culpabilité est donc totalement inutile. C'est comme prendre un couteau et se faire hara-kiri en permanence. C'est terrible parce que cela ne vous rend pas meilleur. Et le Message l'explique très bien. Si vous avez tué cent personnes, donnez de l'amour à cent personnes ! Et là, tout est clair. Se sentir coupable du passé ne règle pas le problème. Maintenant, aujourd'hui, que pouvez-vous faire pour donner de l'amour ? Aujourd'hui ! Le passé est mort, il n'existe plus. « J'ai tué un homme il y a dix ans ! » - « Et alors ? Si tu t'excuses, si tu pleures à chaudes larmes, est-ce que ça le ramènera ? Non ! » Mais si vous consacrez votre vie à donner de la nourriture aux enfants africains, alors vous donnez la vie. Vous ne pouvez pas changer le passé. Se sentir triste, se sentir coupable, ça ne change pas le passé. Si cela ramenait la personne : « Oui, sent-toi coupable, fais-le ! » Mais cela ne fonctionne pas.

Beaucoup de gens sont morts hier, des millions de gens sont morts hier ; pas des milliers, des millions. Ils voulaient tous faire quelque chose aujourd'hui, mais ils sont morts hier. Ça se produit tous les jours. Mais aujourd'hui, vous êtes en vie ; faites-le maintenant. Tuez-vous ou donnez-vous de l'amour ? Pour tuer, il faut juger. Si vous aimez, vous ne tuez pas. Cela enlève toute culpabilité, c'est totalement inutile. En donnant de l'amour, ça ne sert à rien de penser au passé, ça ne sert à rien de penser à l'avenir. Maintenant, regardez vos mains. Regardez vos mains ! Que ferez-vous maintenant avec ces mains ? Maintenant ! C'est votre choix.

Merci pour cette bonne question !

Question : Tu as parlé de jugement. Le jugement est-il lié aux comportements ou à la personne elle-même ?

Maitreya : Tu as répondu, c'est vous. C'est vous ! Jugez-vous la personne, jugez-vous le comportement ? Moi, je ne juge jamais ; j'aime. J'aime cette couleur, cette chemise ; ou une autre chemise que je n'aime pas, je ne dirai pas laquelle. C'est mon goût. C'est pareil pour les gens, je peux aimer les comportements de certaines personnes, ou ne pas les aimer. Mais ce n'est pas un jugement, ce sont mes goûts. Vous avez le droit d'avoir vos propres goûts, d'avoir plus de plaisir, plus d'attraction, pour certaines personnes que pour d'autres. Être sans jugement ne signifie pas que vous aurez des relations sexuelles avec tout le monde. Cela signifie simplement que vous avez le droit d'avoir vos goûts. Je comprends la profondeur de cette question. Mes goûts sont-ils un jugement ? C'est un jugement qui n'engage que moi. Je peux ne pas aimer sa chemise, mais je lui donnerai de l'amour. Cela ne veut pas dire que je veux coucher avec lui ce soir. Vous avez le droit d'avoir des goûts différents, comme je l'ai expliqué précédemment.

Les goûts sont une sorte de jugement, mais ce n'est pas un jugement qui rabaisse les autres ; vous exprimez vos goûts. J'aime "ceci". Quelqu'un d'autre peut dire : « Je préfère "ça". » Mais "ça", c'est mon goût. Et si l'autre personne se sent mal : « Oh, tu n'aimes pas "ça" ? » C'est son problème. Il est donc très important d'avoir des goûts, parce que vous êtes vous. Je sais que c'est un problème au Japon, où tout le monde veut plaire à tout le monde et où personne

n'exprime ses goûts. Vous pouvez exprimer vos goûts avec amour : « Je veux être moi et je veux que tu sois toi. » Cela ne veut pas dire que je veux coucher avec vous. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider à être vous davantage ! Mais je peux toujours ne pas aimer votre robe, je peux toujours ne pas aimer votre coiffure, et d'autres choses encore. Aimez le fait d'être vous et d'aider les autres à être davantage eux-mêmes. Si, sur Terre, nous voulons tous aider les autres à être davantage, juste à être, alors la Terre est un paradis. Mais tout le monde veut contrôler, juger, ne pas accepter que les autres soient différents. Au Japon, tout le monde doit avoir les cheveux noirs ; vous les teignez. C'est un jugement. C'est différent de : « Je n'aime pas cette couleur. » Mais faites-le si ça vous plaît. Ce sont mes goûts ; ce n'est pas un jugement, ce sont mes goûts. Je pourrais ne pas aimer les filles asiatiques ? Je pourrais préférer les Européennes ? Ce sont mes goûts. Mais je donne de l'amour à tout le monde, j'enseigne à tout le monde à être soi-même.

Un jour, un journaliste – je terminerai là-dessus – m'a demandé, « Est-ce que beaucoup de personnes vous suivent ? » J'ai répondu : « Non, aucune ! » Je ne veux pas que vous me suiviez, je veux que vous marchiez à mes côtés. Je ne suis pas supérieur à vous ; je marche avec vous pour amener ensemble la paix sur Terre. Alors, s'il vous plaît, ne me suivez pas ! Je préférerais vous suivre, je veux être la personne qui vous suit, montrez-moi le chemin. Vraiment ! Honnêtement ! Quand l'un d'entre vous parle et dit des choses plus belles que moi, je suis tellement heureux. C'est arrivé récemment. J'écoutais et j'ai dit : « Wow ! » Vous êtes un guide, alors impressionnez-moi ! Soyez vous, pas quelqu'un qui suit. En chacun de vous, je vois un guide. Si vous doutez, si vous avez peur, vous ne pouvez pas l'être. Mais si vous croyez en vous, vous pouvez être bien meilleur que moi. Faites-le !

Je nous aime.

Accueillez la dépression, elle passera

Maitreya Raël - Rassemblement raélien, 28 juillet 78 aH (2024), Okinawa, Japon

Bonne vie à tous ! Pourquoi seulement « Bonjour » ? Bonne vie !

Je nous aime ! Est-ce que vous nous aimez ?

Vous nous aimez ?

Ce matin, comme toujours, je vais essayer d'augmenter votre niveau de bonheur. Vous êtes très heureux, je le vois sur votre visage. Il est impossible de venir ici et de ne pas être heureux. Impossible ! Si vous n'êtes pas heureux lorsque vous venez voir Maitreya, pourquoi venir ? Donc, vous êtes très heureux, alors il vaut mieux que je ne parle pas parce que je peux nuire à ce bonheur. C'est une plaisanterie ; j'adore plaisanter.

Quel est votre niveau de bonheur ? Si vous êtes, à quel point êtes-vous heureux ? À l'infini ! Le bonheur est infini ou il n'est pas. Comme toute chose. Nous sommes l'infini et tout ce que nous faisons est lié à l'infini. Comme dans ma chanson, « D'où venons-nous ? De l'infini ! Où sommes-nous ? Dans l'infini ! Où allons-nous ? Dans l'infini ! »

C'est tellement drôle ! Quand quelqu'un meurt, certains écrivent sur Facebook : « Il est retourné à l'infini. » Il n'a jamais quitté l'infini ! Nous naissons dans l'infini, nous vivons dans l'infini et nous mourons dans l'infini. L'infini n'est pas affecté par notre naissance, notre vie ou notre mort. Nous ne pouvons pas échapper à l'infini. Nous sommes

prisonniers de l'infini, mais une belle prison parce qu'elle est infinie ! On ne peut donc pas être plus libre que dans la prison de l'infini.

Je suis le Messager des Élohim, mais je suis un messager de l'infini parce que les Élohim sont l'infini. Nous sommes dans un bain d'infini. Ressentez-le, n'y réfléchissez pas ! Et donc, votre bonheur est infini ; vous ne pouvez pas être à moitié heureux, ou heureux à dix pour cent. Non ! C'est comme un système binaire, zéro-un : pas heureux ou heureux. Si vous êtes heureux, c'est l'infini. Ressentez-le. Ne soyez pas un peu heureux ; vous êtes infiniment heureux ou pas heureux du tout. Ressentez-le. Avec la maladie la plus courante qui existe aujourd'hui sur Terre : la dépression. Ce n'est pas une maladie, mais nous l'appelons maladie ; les gens l'appellent dépression. Cinquante pour cent des Américains, et probablement autant au Japon, sont en dépression ; et ils prennent des comprimés, ils prennent des médicaments pour être heureux. Pensez-y ! C'est très drôle. Vous êtes déprimé, vous prenez un comprimé. Ah, réveillez-vous tout le monde ! Êtes-vous réveillés ? Vous n'êtes pas heureux, vous prenez un comprimé [soupir de soulagement]. C'est « baka » (stupide), infiniment stupide. Il suffit de méditer et le bonheur viendra de l'intérieur. Vous ne pouvez pas être heureux de l'extérieur ; et certainement pas avec un comprimé.

On prescrit désormais des médicaments pour le bonheur à cinquante pour cent des Américains. Il ne s'agit pas de quelques personnes, mais de la moitié de la population ! Rien de surprenant à ce qu'il y ait des guerres et des génocides partout. Tout le monde prend des comprimés. Asseyez-vous et méditez ; vous n'avez besoin d'aucun comprimé. Mais parfois, pour un petit moment, nous sommes un peu inquiets, ou nous regrettons le passé, ou nous avons peur de l'avenir. Cela crée un sentiment de malaise. Quelqu'un que vous aimez meurt et vous pleurez. La personne vous manque et vous avez du mal à dormir. Tout cela est normal. Ne considérez pas la dépression comme une maladie, ce n'est pas une maladie ! N'ayez pas peur de la dépression, accueillez-la ! Quand on est déprimé...

Tout d'abord, permettez-moi d'expliquer le mot « dépression » : dé-pression, ce qui signifie qu'il y a eu une pression. Les gens pensent qu'il est normal d'avoir de la pression. La pression de la vie ; la pression du travail, de la famille, de la communication avec les autres. Soudain, la pression s'arrête ; c'est la dé-pression. C'est tout simplement normal. Si vous n'avez pas de pression, vous n'avez pas de dépression. Lorsque vous accueillez le noir, vous accueillez le blanc ; lorsque vous accueillez le blanc, vous accueillez le noir. Pas de pression signifie pas de dépression. Alors, quand cela arrive, accueillez la dépression ! Ne dites pas : « Oh, je suis déprimé, c'est terrible ! » Non, la dépression est votre amie. C'est votre corps qui vous parle. Il vous dit : « Tu n'es pas dans le bonheur. » Ce n'est pas normal de ne pas être heureux ! Alors, vous pouvez avaler un comprimé ou vous pouvez méditer.

Les médicaments contre la dépression endommagent toujours le corps ; ils endommagent le cerveau et le corps. Près de cinquante pour cent des cancers du foie sont causés par les médicaments ; tous les médicaments. Je suis surpris, parfois, au restaurant, de voir des gens qui sortent une petite boîte ; c'est beau comme un arc-en-ciel, tellement il y a de couleurs. Certains prennent dix, vingt comprimés à chaque repas. Parce que vous commencez avec un comprimé pour la dépression, il a des effets secondaires. Il peut s'agir de l'intestin, d'une diarrhée qui s'installe, alors on prend des médicaments contre la diarrhée. Ensuite, le foie n'est pas content ; tout va dans le foie.

Il y a une tendance à la mode sur Facebook : la détox. Je suis sûr que vous avez également vu cela. La détox est inutile. Quelle est la meilleure détox ? Votre foie ! Le foie est une machine à désintoxiquer. Quel que soit le poison, le métal lourd, le poison que vous absorbez, le foie l'élimine. C'est toujours le foie ! Mais s'il a trop de travail, il abandonne, alors vous prenez des médicaments pour le foie, ce qui le rend encore plus malade. Vous connaissez tous

les dommages que l'alcool peut causer au foie, trop d'alcool endommage le foie. Cette maladie porte un nom : la cirrhose. Un foie trop sollicité crée des graisses qu'il n'arrive pas à éliminer. Et il met toutes les mauvaises choses dans la graisse. Les médicaments ont des effets sur le foie qui sont similaires à ceux de l'alcool. Si vous consultez un bon médecin, la première chose qu'il vérifiera sera la taille de votre foie. Un foie hypertrophié est synonyme de gros problèmes. Le foie doit être de petite taille.

Il y a une spécialité française que j'adore : le foie gras. C'est une cirrhose. Comment produit-on le foie gras ? On force la nourriture à entrer dans le bec d'un canard ou d'une oie. Pour moi, le canard a meilleur goût. Quand on mange du foie gras, on mange de la cirrhose, on mange une maladie. C'est très simple ! Et on gave – je le sais parce que j'ai eu un ami qui le faisait – on pousse la nourriture, avec un outil, dans le bec du canard ; une nourriture très grasse, généralement un mélange de maïs et d'huile. Imaginez que vous avez trop mangé, que vous n'en pouvez plus, et que quelqu'un vous enfonce encore plus de nourriture dans la gorge, trois fois plus. Les pauvres canards ne peuvent plus marcher, ils ont du mal à respirer. C'est très éprouvant à regarder ; et vous faites cela pendant trois semaines. Pendant trois semaines ! Imaginez, quand vous mangez trop, le lendemain, normalement, vous sautez le déjeuner. Mais pendant trois semaines, ils gavent tellement les canards qu'ils ne peuvent plus bouger. C'est très, très triste de les voir. Trois semaines, pas un jour de plus. Pourquoi ? Parce que si vous le faites pendant vingt-deux jours au lieu de vingt et un, le canard meurt et vous ne pouvez plus le manger. Il faut donc le gaver pendant trois semaines et le tuer juste avant qu'il ne meure. Vous le tuez la veille de sa mort. C'est horrible !

C'est pourtant ce qui se passe avec les médicaments. Les personnes qui ont un gros ventre ont un gros foie. Certaines personnes peuvent être très élancées, mais avoir un gros ventre, c'est le foie. C'est la partie la plus importante de notre corps. Mais cinquante pour cent des Américains prennent des médicaments contre la dépression. Et vous pouvez facilement reconnaître les Américains ; ils ont un gros ventre, ils sont obèses. C'est tellement spectaculaire, ils prennent des médicaments comme ils mangent des bonbons. Chaque médicament que vous prenez est nocif pour votre foie, quel que soit le médicament. Si vous avez mal à la tête, vous prenez de l'aspirine, qui endommage le foie. Si j'ai mal à la tête, je médite. Ça passe. Les maux de tête ne sont pas éternels, mais les gens veulent qu'ils cessent immédiatement, alors ils prennent des comprimés. Ne le faites pas ; respirez, méditez, buvez de l'eau ; et le mal de tête disparaîtra. C'est vrai pour n'importe quel type de douleur. Récemment, j'étais à l'hôpital et les médecins m'ont donné beaucoup de médicaments contre la douleur. Je ne les ai pas pris, j'ai géré. Quand j'ai mal, mon corps me parle. Accueillez la douleur, elle passera, comme la pluie, comme les typhons. Elle vient et disparaît, mais les gens veulent une satisfaction immédiate.

Alors, n'empoisonnez pas votre corps ! La dépression est la bienvenue. Si vous méditez, elle peut être très courte. Si vous avez un bon entraînement, vous pouvez passer d'une dépression totale à un bonheur infini en quelques minutes. Cela semble stupide, mais c'est spectaculaire ; et vous le savez tous. Parfois, nous ne sommes pas heureux, c'est une erreur et le corps nous parle. Quelle est la réaction naturelle du corps ? [grand soupir] Vous soupirez ! Connaissez-vous ce [soupir] ? Quand quelque chose crée trop de pression, trop de stress [grand soupir]. C'est simple ! Mais n'attendez pas que le corps produise ce [soupir]. Si vous respirez par vous-même en méditant, en cas de douleur, si quelqu'un que vous aimez meurt, quel que soit le problème, respirez régulièrement, asseyez-vous, respirez et tout revient à la normale ; le bonheur revient. La dépression est donc une chose à accueillir, pas à combattre. Lorsque vous la combattez, vous créez une pression supplémentaire : « Comment est-ce possible ? Je suis raélien, j'ai participé à tellement d'Universités du Bonheur, je vois Maitreya tous les dimanches, comment puis-je être déprimé ? » Encore plus de pression ! J'ai expérimenté cela, comme tout le monde, j'ai fait une grande dépression, plus que quiconque,

parce que je me disais : « Comment puis-je être Maitreya, comment puis-je être le prophète, l'enseignant, et être déprimé ? » C'était tellement douloureux, mais j'ai immédiatement compris que je devais réorienter mon cerveau pour l'accueillir. Pour moi, peut-être à cause d'une grande formation, je regarde simplement dehors, je regarde le vent dans les arbres et je me demande : « Est-ce que je suis déprimé ? » Et automatiquement, cela s'arrête. Demandez-vous : « Est-ce que je suis vraiment déprimé ? » Non ! Et c'est spectaculaire parce que certaines personnes veulent s'enlever la vie, elles pensent au suicide, et avec ça, avec ce simple exercice, soudainement le bonheur revient.

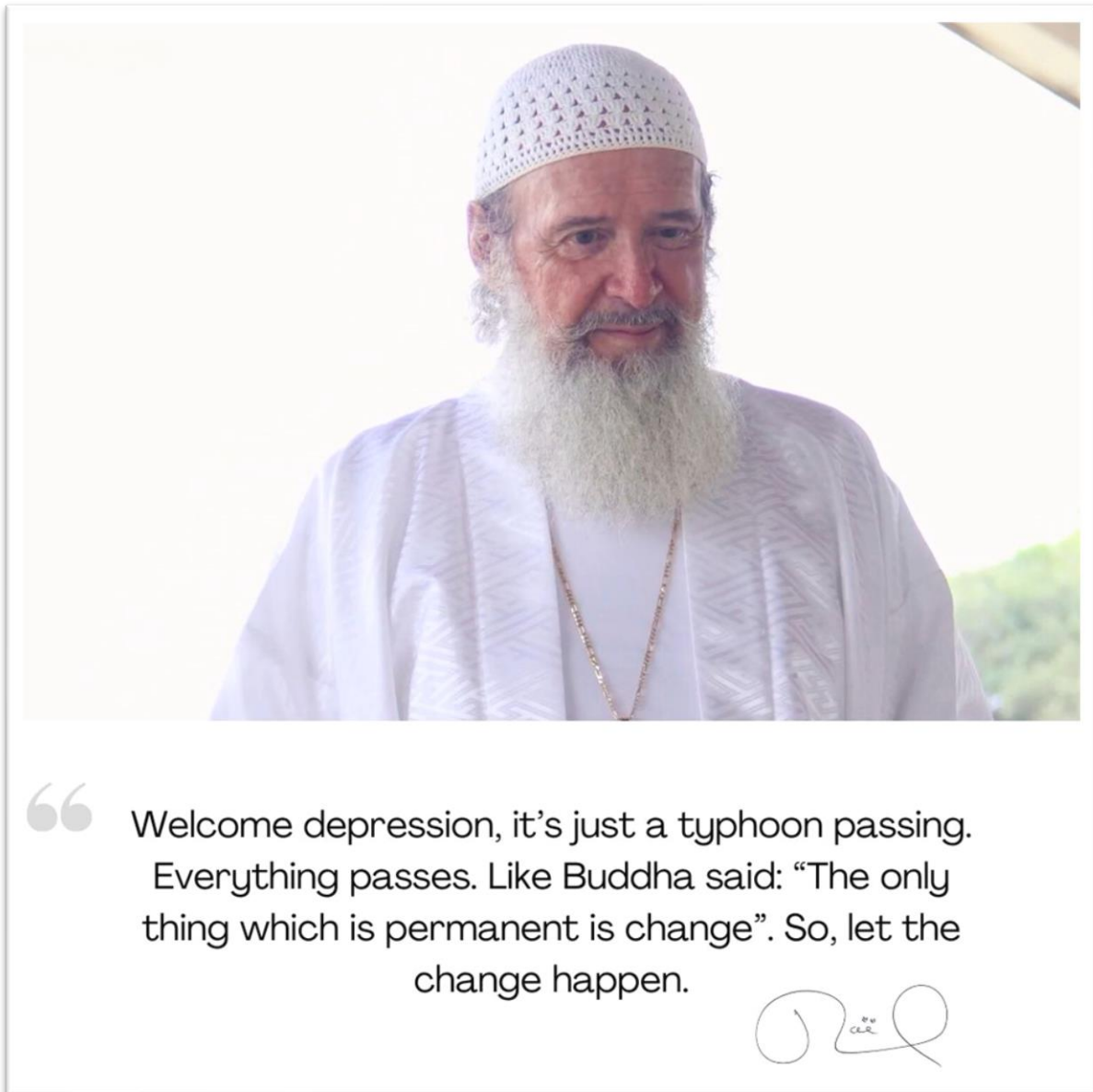
Penser au suicide est très sain, très sain, parce que vous atteignez la limite ; vous ne pouvez pas descendre plus bas que cette envie de vous enlever la vie. La vie, c'est comme nager dans l'océan ; la dépression, c'est commencer à se noyer. J'en ai fait l'expérience quand j'étais jeune. Quand on se noie dans l'océan, que fait-on ? On se débat, on se débat, on s'enfonce de plus en plus et on meurt. C'est ce qui m'est arrivé. J'ai touché le fond, j'ai poussé avec mes pieds et je suis revenu à la surface de l'océan. Si vous vous débattiez, vous mourrez. Si vous allez au fond, au fond de l'océan ou au fond de la dépression, vous revenez naturellement à la surface. Et ce qui est très intéressant quand on a expérimenté de faillir mourir noyé, c'est qu'on a eu peur de l'eau pendant des années. J'avais peur de l'eau. Dès que la hauteur de l'eau dépassait mes tétons, je paniquais. Et comment j'y ai remédié ? En m'allongeant sur l'eau. Quand on s'allonge sur l'eau, on ne coule pas, le corps flotte naturellement. On ne coule jamais et cela change tout ; au lieu de se débattre. Si vous vous débattiez, vous coulez. Si vous laissez aller, laissez aller, laissez passer, cela vous détend sur l'eau ; vous flottez. C'est une sensation très agréable.

Je me souviens, en Italie, d'un moine bouddhiste qui était venu avec nous. Il ne savait pas nager, alors je lui ai dit : « Viens, je vais t'apprendre ! » Il enseigne la méditation. Je lui ai dit : « Couche-toi sur le dos, je vais te soutenir. » Mais il a paniqué, vous n'avez pas idée. Je n'ai jamais vu quelqu'un paniquer de la sorte. Mais j'étais tellement surpris qu'un moine bouddhiste panique. Je lui ai dit : « Tu es un moine bouddhiste, fais-moi confiance, fais confiance à ton corps. » Et finalement, il a pu se laisser aller. Mais c'était spectaculaire. Et c'était un moine bouddhiste, imaginez avec des gens normaux.

Lorsque vous êtes atteint de dépression, vous vous noyez, pas dans l'eau, mais dans la vie [...] et la panique, et le suicide. C'est intéressant de penser au suicide, d'aller, je ne sais pas, de toute façon, mais d'aller vraiment à la limite et d'être au moment juste avant de décider de s'enlever la vie ; c'est intéressant ce qui se passe dans votre cerveau. Lorsque vous êtes sur un pont et que vous voulez sauter, c'est facile d'y penser, mais au dernier moment, lorsque vous devez vraiment faire le dernier pas avant de sauter, c'est très intéressant ce qui se passe dans le cerveau. Vous vous noyez, non pas dans l'océan, mais dans vos émotions autodestructrices. Asseyez-vous, respirez, méditez et vous ne vous noierez pas. Tout comme lorsque vous vous allongez sur le dos dans l'eau, vous ne vous noyez pas, vous flottez et vous vous sentez bien. Je suis sûr que vous avez fait l'expérience de vous allonger sur l'eau ; c'est tellement agréable. Au lieu d'être un ennemi dangereux, l'océan devient un ami. L'océan, qui est dangereux comme un loup prêt à vous tuer, devient soudain votre ami, il vous soutient. C'est une merveilleuse sensation que celle de flotter sur l'océan. Pensez-y dans ce que vous vivez. La vie est comme un océan, certains surfent, s'amusent sur l'eau, d'autres se noient et paniquent ; c'est le même océan.

La vie, c'est tout à fait identique. Voulez-vous surfer sur votre vie ? Il y a des vagues, oh oui, il y a des vagues. Les vagues de la vie sont comme les vagues de l'océan ; il peut y avoir des typhons dans votre vie, mais ils passent. Et vous, vous pouvez rester en vie et être heureux. C'est à vous de choisir ! Est-ce que l'océan est votre ennemi ou votre ami ? Est-ce que la vie est votre ennemie ou votre amie ? Tout dépend du regard que vous lui portez. Alors, surfez

sur votre vie ! Les grosses vagues arrivent, c'est la dépression. Surfez dessus au lieu de vous noyer. Le défi de rester sur les vagues est intéressant. Pour ceux qui utilisent la supraconscience, c'est excitant ! Les grands événements négatifs qui surviennent peuvent créer du plaisir. Vous perdez tout, vous perdez votre maison, votre petite amie et vous vous retrouvez dans la rue, sans abri. Vous pouvez pleurer pour toujours ou vous pouvez le voir comme un défi à relever ! C'est à vous de choisir. Surfez sur la vie ! Oui, il y a de grosses vagues. Comment un surfeur regarde-t-il les vagues ? On ne regarde pas les vagues comme des ennemis. Lorsque de grosses vagues arrivent sur nous, on ne pense pas à mourir. L'arrivée de grosses vagues est synonyme de plaisir. Cela vaut aussi pour les vagues de la vie.



Oui, la vie n'est pas toujours rose, des événements très négatifs peuvent survenir, mais il faut les utiliser pour être encore plus heureux. Cela fait maintenant treize ans que je vis à Okinawa. Chaque fois qu'un typhon arrive, je dis : « Oui ! » J'adore ça, j'adore cette expérience. J'ai connu bien des typhons et chaque fois, c'est un plaisir ; un plaisir avant, un plaisir pendant. J'aime le vent, j'aime voir les arbres voler et j'aime être en vie après. C'est une sensation

agréable et vous le savez. Récemment, il y a eu un typhon et nous sommes toujours en vie. C'est agréable à vivre, plus que de se retrouver dans un endroit où il n'y a jamais de vent ; quel ennui. On n'en meurt jamais ; certaines personnes meurent, mais parce qu'elles ont peur.

L'expérience la plus terrifiante de ma vie s'est produite au début de mon séjour au Québec, un jour où je suis allé dans la forêt et où, soudain, il y avait de la forêt partout ; je me suis perdu : « Comment revenir à la maison ? » Panique ! La panique est venue, je courais, je me suis délesté de mon manteau, de ma veste, parce qu'ils étaient devenus trop chauds. Du coup, je me suis mis à geler et je me suis dit : « Attends un peu, si je suis vraiment perdu, j'en ai besoin parce que je vais peut-être devoir passer une nuit dans la forêt. » Alors, j'ai fait demi-tour, j'ai ramassé la veste, j'ai ramassé le manteau, puis, d'accord, je me suis assis. Je me suis assis, en respirant : « Je vais peut-être passer la nuit dans la forêt » ; par moins quinze degrés. Ce n'est pas si mal. Le jour où je me suis perdu dans la forêt, il faisait moins quinze degrés. Mais l'attitude : si vous paniquez ; il y a beaucoup de gens qui ont vécu cela et qui ont paniqué. Grâce à ma supraconscience, j'ai juste dit : « Attends un peu ! Assied-toi ! Veux-tu mourir ? Assied-toi et respire ; assied-toi et ressens. » Dans 99,99 % des cas, lorsque les gens disent : « D'accord », ils sont encore en vie ; ils survivent et ils profitent de la vie. Ils peuvent d'ailleurs devenir les personnes les plus heureuses du monde, car lorsque vous faites l'expérience de la peur, quand vous touchez le fond, vous appréciez encore plus le sommet. La plupart des grands artistes, des grands philosophes, des grands gourous connaissent la dépression. Nous aimons cette illusion selon laquelle les prophètes, les guides, les gourous sont toujours heureux. C'est une illusion ! Je ne peux pas vous dire combien de fois j'ai voulu m'enlever la vie. Moi ! Mais je suis toujours là et je suis infiniment heureux.

Faites-en autant ! Bienvenue à la dépression, c'est juste un typhon qui passe. Tout passe. Comme le disait Bouddha : « La seule chose qui soit permanente – qui est éternelle – la seule chose qui soit permanente, c'est le changement. » Alors, laissez le changement s'opérer.

Je nous aime !

Donnez votre sourire, votre créativité

Maitreya Raël - Rassemblement raélien, 4 août 78 aH (2024), Okinawa, Japon

Bonjour à tous !

Cette planète a besoin de bonheur ; le bonheur apporte la paix. Si vous n'êtes pas heureux, vous êtes prêts à vous battre. Et le bonheur vient avec l'amour ; le véritable amour, pas l'amour sexuel, le véritable amour, qui est de « donner ». Donner, ce n'est pas une question d'argent. Donner : donner son sourire, c'est un cadeau, donner ses yeux, donner son temps, donner son attention. C'est cela l'amour. C'est très simple, pas besoin d'être riche, pas besoin d'être beau, pas besoin de quoi que ce soit, juste donner.

Bouddha parlait des trois cadeaux : un verre d'eau, généralement gratuit, mais donner un verre d'eau, c'est de l'amour ; donner un sourire, c'est gratuit, on ne perd pas d'argent quand on sourit. Alors, pourquoi être égoïste avec son sourire ? Pourquoi ne pas sourire ? Cela ne vous coûte rien de donner votre attention, vos yeux. Regarder les autres dans les yeux, c'est de l'amour ; les écouter en se demandant toujours : « Qu'est-ce que je peux donner ? » et non pas, qu'est-ce que je peux prendre. La plupart des gens ont cette idée en tête : « Qu'est-ce que je peux prendre ? » Et c'est

la raison pour laquelle il y a tant de problèmes sur Terre. Demandez-vous : « Qu'est-ce que je peux donner ? », surtout si vous n'avez rien ! C'est plus intéressant de donner quand on n'a rien. Si vous êtes très riche, vous pouvez donner bien des choses, cela ne demande pas de supraconscience. Vous voyez des pauvres, des sans-abri, vous avez dix millions sur votre compte en banque et vous donnez dix mille yens. Ce n'est pas de l'amour : « J'ai dix millions, je donne dix milles. » Mais quand on n'a rien, absolument rien, alors c'est un exercice de musculation pour la supraconscience. Que peut-on donner quand on n'a rien ? C'est intéressant ! On peut donner son temps, on peut donner son corps, on peut donner un baiser, c'est gratuit ! Il n'est pas nécessaire d'être milliardaire. Vous pouvez donner votre attention, comme de dire : « Je suis vivant, tu es vivant et je veux que ma vie rende ta vie meilleure. Je n'ai rien, mais je te donne tout. »

C'est très difficile pour les riches parce qu'ils ont beaucoup ; c'est : « J'ai beaucoup, je donne peu. » C'est terrible ! « Je n'ai rien et je donne tout. » Quelle chance vous avez, car je sais qu'il n'y a pas beaucoup de milliardaires dans cette salle ; je sais que la plupart des raéliens sont très pauvres. La Bible dit : « Il est plus facile pour un chameau d'entrer dans le chas d'une aiguille que pour un riche d'entrer au paradis. » Plus vous êtes riche en argent, en « avoir », moins vous avez de chances d'accéder à la vie éternelle. Mais si vous n'avez rien, alors c'est facile parce que vous donnez ; vous donnez ce qui est important : votre sourire, votre rire, le chant de votre voix, votre attention, votre main pour aider les autres. « Comment puis-je aider les autres ? »

Lorsque vous mourez, même si vous avez des milliards de yens sur votre compte en banque, vous n'apportez rien. Qu'est-ce que vous apportez quand vous mourez ? Vous apportez ce que vous avez donné ! Vous êtes riche de ce que vous donnez chaque jour. Chaque jour, au réveil, demandez-vous : « Qu'est-ce que je peux donner au monde aujourd'hui ? » Chaque jour. De cette manière, votre journée est complètement différente. Avec des millions de personnes qui se réveillent en se disant : « Qu'est-ce que je peux prendre aujourd'hui ? » – tout le monde – voilà pourquoi nous avons cette espèce de course effrénée ; cela s'appelle « rat race », c'est le nom en anglais. C'est facile à voir. Dans le métro de Tokyo, tout le monde court et court, pour quoi faire ? Pour prendre davantage.

Et quand j'allais à Tokyo, dans Shinjuku – j'aime bien Shinjuku, parfois, pas souvent – c'était une « rat race » partout ; les gens marchaient aussi vite qu'ils le pouvaient, comme s'il s'agissait d'une course. Où vont-ils ? Au bureau, à la banque, à quelque affaire ; c'est une « rat race ». Et il y avait un moine bouddhiste, c'était mon plus grand plaisir dans Shinjuku, vous le savez tous parce que je l'ai montré plusieurs fois pendant nos Universités du Bonheur. Le moine portait un chapeau et se déplaçait avec une petite cloche. Tout le monde courait autour de lui ; et lui était dans le « maintenant », il ne courait pas. Il donnait beaucoup parce que les gens regardaient, tous ces gens qui couraient : « Qui est cet insensé ? Pourquoi a-t-il choisi de marcher lentement avec une petite cloche alors que je cours au bureau, au travail, pour perdre ma vie à la gagner ? » Comme on le dit en français : « On perd sa vie à la gagner. » Vous perdez votre vie à gagner de l'argent.

Et il y a ce moine bouddhiste, avec une vie, qui marche très, très lentement, comme un escargot. Pourquoi ? Pour que tout le monde réalise : « Hé, qu'est-ce que vous faites ? Que faites-vous de votre vie ? » Il offrait sa vie. Et j'aimais aller dans Shinjuku, juste pour cet homme. Les gens passaient, passaient. Mais ce qui était merveilleux, c'est que parfois, certains d'entre eux regardaient. L'un de ces hommes d'affaires, qui marchait très vite, qui courait, tournait parfois la tête ; et on pouvait sentir la révolution dans cette tête : « Pourquoi est-ce que je suis dans cette « rat race » ? » Le moine donnait ! Il était simplement lui-même. Je regardais, j'étais le seul, parce que je suis comme ça, je regarde. Et j'ai eu le plaisir, parfois, de marcher derrière lui et de ressentir. Et je rêvais parce que je suis un rêveur ; je voulais

interpeler tout le monde dans la rue : « Hé, venez, suivez-nous ! » Imaginez tout Tokyo marchant soudainement au ralenti.

C'est cela donner ; donner son temps, donner sa vie. Cet homme était probablement très pauvre et, comme Bouddha, il avait un bol pour recevoir du riz. Les vrais bouddhistes ont toujours un bol. Les étrangers, dans les rues de Tokyo, me faisaient tellement rire. Quand ils voyaient l'homme avec le bol, ils me faisaient rire parce qu'ils y mettaient de l'argent, ce qui est très drôle. Pour les bouddhistes, lorsque vous voyez un moine dans la rue, vous mettez une cuillerée de riz dans son bol. C'est l'amour bouddhiste, juste un peu de riz, mais c'est beaucoup. La main droite de Bouddha est ouverte et l'autre tient un bol pour recevoir du riz. Le but est d'offrir aux gens la possibilité de donner, car celui qui donne, c'est celui qui reçoit. Quand vous recevez, vous donnez. Voulez-vous me donner votre amour ? Je sais que vous voulez me donner votre amour, je l'accepte, je l'accueille, parce que je pourrais le refuser. C'est arrivé déjà, je l'ai fait à l'occasion. Lors d'une Université du Bonheur, un homme très riche est venu vers moi avec un gros paquet d'argent. Devant tous les raéliens, il voulait montrer : « Je donne de l'argent à Maitreya. » Je lui ai dit : « Non, merci ! Quand tu viendras avec humilité, je l'accepterai peut-être, car en acceptant ce que tu me donnes, je te donne l'occasion de donner. » Recevoir, c'est donc donner. Recevoir, c'est donner !

Il n'y a rien de plus terrible que de refuser l'amour des autres. Vous m'aimez, je le ressens. J'accueille votre amour, je l'aime. Ici, je ne refuse personne. J'aime quand vous me donnez vos sourires, quand vous me donnez vos câlins parce que je veux vous offrir la possibilité de me donner. Alors, souvenez-vous, quand vous vous réveillez, chaque jour, demandez-vous : « Qu'est-ce que je peux donner au monde aujourd'hui ? » Cela va transformer votre vie. De plus, en faisant cela, le niveau d'amour augmente sur la Terre.

La journée n'est pas finie, il n'est pas trop tard. Même si vous ne venez pas tout juste de vous réveiller, vous venez peut-être de vous réveiller à l'instant. Il est possible que certaines personnes dorment encore. Demandez-vous : « Qu'est-ce que je peux donner au monde maintenant ? » Quand vous donnez au monde, vous donnez aux Élohim. « Ah, je veux donner aux Élohim », oui, faites-le ! Donnez à vos frères et sœurs, un simple sourire, un simple rire.

Sur Facebook, il y a une vidéo d'un homme qui entre dans un wagon de métro – peut-être l'avez-vous vue – et qui se met à rire. Les gens se demandent : « Pourquoi est-ce qu'il rit ? » Et il continue, seul, à rire sans raison. Au fur et à mesure que les gens regardent, ils se mettent également à rire ; et lentement, de plus en plus de gens regardent et rient. Au bout de quelques minutes, tout le monde rit dans le wagon. C'est ça l'amour ! « Oh, je ne veux pas rire, les gens vont penser que je suis fou », c'est ce que pensent les gens normaux. Vous souciez-vous de savoir si les autres pensent que vous êtes fou ? Cela vous importe-t-il ? Je veux avoir l'air fou ; j'essaie d'avoir l'air le plus fou possible avec mon drôle de chapeau, mon énorme médaillon, aussi grand qu'un Camembert, et mon visage de fou. Oui, soyez le plus fou possible ! Pourquoi pas ? Y a-t-il une loi qui interdit d'avoir l'air fou ? « Non, non, je dois avoir l'air normal » ; le visage triste, sérieux, en évitant le regard des autres. « Si quelqu'un me regarde, je regarde de l'autre côté », c'est complètement fou ! Si vous me souriez, je vous souris en retour ! Si vous riez, je ris avec vous. Soyons fous ensemble. Essayons ! D'accord ? Ah, ah, ah ! [rire]. C'est ça l'amour !

Et les Élohim vous observent. Quand vous riez comme ça sans raison, vous les rendez heureux. Oui ! La meilleure prière d'amour pour les Élohim, c'est de rire, de sourire, de danser, de chanter. Donnez votre création, votre créativité aux Élohim. Mais je ne veux pas vous forcer à dire « Ah », ça peut être « Oh », ou « Ih », ou « Uh ». Ce qui est important, c'est de se laisser aller, d'exprimer un son. D'accord ? Merci, Élohim !

Soyez le centième singe

Maitreya Raël - Rassemblement raélien, 1er septembre 79 aH (2024), Okinawa, Japon

Ce matin, je vais vous parler de singes. Lors d'une expérience menée par des scientifiques sur une petite île, ils ont appris à un singe, et à un seul, à laver sa nourriture ; et tout doucement, de plus en plus de singes ont fait la même chose. La majorité des singes ne l'ont toutefois pas fait avant qu'il y ait cent singes qui lavent leur nourriture. Lorsqu'il n'y avait que quatre-vingt-dix-neuf singes qui lavaient leur nourriture, il n'y en avait que quatre-vingt-dix-neuf. Mais quand ils sont devenus cent, soudain, tous les singes ont commencé à laver leur nourriture. Quatre-vingt-dix : non ! Quatre-vingt-quinze : non ! Cent : ils se sont tous mis à laver leur nourriture.

Nous voulons la paix sur Terre. Nous devons atteindre un certain nombre de personnes pour sauver l'humanité. Et c'est ce que vous faites lorsque vous méditez une minute pour la paix. Oui ! Tout le monde le fait, j'espère. Dans la rue ou sur Internet, « Méditez une minute pour la paix ». C'est très court, non ? Une minute ! Qui ne peut pas donner une minute, une minute pour penser à la paix ?

Soyez le centième singe. Il y a un certain nombre de singes à atteindre avant que toute l'humanité ne pense soudainement à la paix. Nous devons atteindre ce nombre et peut-être êtes-vous le centième. Ressentez cette chance, cette opportunité que vous pouvez avoir d'être le centième. Cela peut être vous. Un matin, vous vous asseyez et vous méditez pour la paix ; et soudain, toute l'humanité devient pacifique, grâce à vous. Vous avez cette responsabilité. Ne pensez donc pas que vous n'êtes pas important : « Je médite pour la paix, mais ça ne change rien. » Ou : « Je n'ai peut-être pas besoin de le faire aujourd'hui parce que tout le monde s'en fiche. D'autres raéliens le feront. » Et vous continuez à regarder la télévision.

Maintenant ! Vous sur cette chaise, vous pouvez être le centième singe.

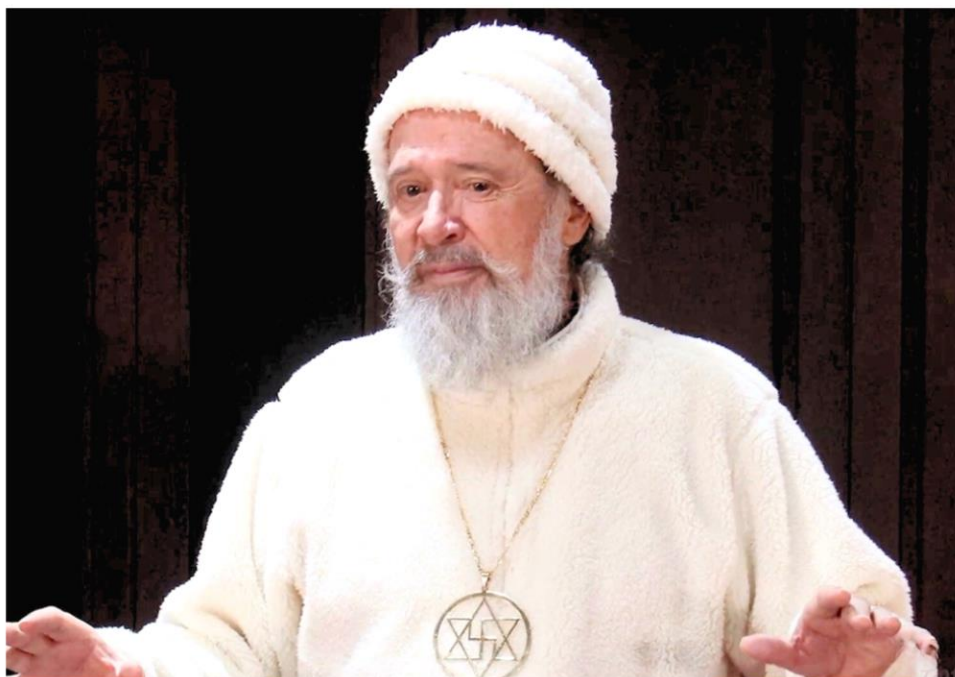
Les singes ne parlent pas, mais tout à coup, lorsque cent d'entre eux ont lavé leur nourriture, tous les singes de l'île – qui pouvaient se trouver à des kilomètres de là – se sont mis à laver leur nourriture. Les scientifiques ne comprennent pas comment cela fonctionne, mais cela fonctionne, parce que nous avons ici l'émetteur le plus puissant, un émetteur télépathique. C'est très puissant. À dix kilomètres de distance, tous les singes se sont mis à laver leur nourriture. Il n'y a pas eu de contact avec les scientifiques, mais lorsqu'ils ont été cent, tous les singes de l'île ont commencé à laver leur nourriture. Cent n'est pas exactement le nombre, mais quand un certain nombre de raéliens méditent pour la paix, grâce à vous, les gens en Afrique, en Europe, vont commencer à méditer pour la paix. Ils ne laveront pas leur nourriture. Ils vont soudain ressentir le besoin, l'envie, de penser à la paix. Alors, pensez-y, ressentez-le ; ce pouvoir que vous avez. Vous pouvez être le centième singe de la paix sur Terre. Alors, levez-vous, sortez du lit, éteignez la télévision et faites cette méditation d'une minute. Souvenez-vous, vous pouvez être le centième singe !

La supraconscience, c'est la stabilité

Maitreya Raël - Rassemblement raélien, 18 août 79 aH (2024), Okinawa, Japon

Ressentez la chance que nous avons d'être en vie aujourd'hui. Quel privilège ! Depuis le début de l'humanité, on dénombre plus de morts que de vivants. C'est intéressant. Combien de milliards de personnes ont vécu ? Je ne sais pas si nos scientifiques ont la réponse. Nous savons qu'il y en a actuellement huit milliards, mais au cours des vingt-cinq mille dernières années, combien de personnes ont vécu ? Est-ce que quelqu'un le sait ? Je ne suis pas doué pour les mathématiques. Il y a plus de morts que de vivants. Et qui sont les chanceux ? Ceux qui sont vivants aujourd'hui ! Jeunes, vieux, en bonne santé ou malades, ils sont vivants. C'est ce qui est important, pouvoir parler, se lever, marcher.

Chaque matin, au réveil, et je vous recommande d'en faire autant, je me sens chanceux d'être en vie. Et vous savez, dans les méditations bouddhistes, comme dans les méditations raéliennes, la respiration est la partie la plus



Stability: that's how you recognize somebody who is using Supraconsciousness. Whatever happens around them or inside them, the heartbeat stays the same, and the breathing stays the same: calm and regular.

importante. Vous naissez et la première chose que vous faites, c'est de respirer. Dans le ventre de votre mère, vous ne respirez pas, vous ne pouvez pas respirer, vous êtes dans un liquide. Si un bébé respirait dans le ventre de sa mère, il se noierait et mourrait immédiatement. La mère respire pour le bébé. Puis vous sortez et soudainement vous respirez pour la première fois. Et si vous ne le faites pas, les médecins avaient l'habitude de vous taper sur les fesses pour vous faire respirer. Nous l'avons tous fait. Notre corps s'en souvient, notre cerveau non, mais notre corps se souvient très bien de

cette première respiration. Et qu'est-ce que la mort ? La dernière respiration ! La naissance est donc la première inspiration et la mort est la dernière expiration. Entre les deux : profitez-en ! Il faut être entre la première et la dernière respiration. Appréciez ! C'est la raison pour laquelle la respiration est si importante ; c'est la vie. Et comme c'est la

vie, c'est une stimulation pour la supraconscience. Vous ne pouvez pas éveiller la supraconscience si vous ne respirez pas. Si vous ne respirez pas, vous mourrez.

Bien des personnes viennent parfois me voir en me disant : « Maitreya, je veux mourir. Quelle est la meilleure façon de le faire ? » - « Arrête de respirer ! Immédiatement ! » Lorsque je dis cela aux gens, aussitôt ils respirent profondément. C'est la réponse naturelle du corps. Parfois, lorsqu'ils sont en colère contre leurs parents, les enfants disent : « Si tu ne me donnes pas ce que je veux, j'arrête de respirer ! » Ils peuvent le faire pendant quelques minutes mais après un certain temps, ils recommencent à respirer. Alors, vous voulez mourir ? Arrêtez de respirer ! C'est très simple, pas besoin de comprimés, pas besoin de corde, pas besoin de couteau, vous n'avez qu'à arrêter de respirer. Mais nous ne voulons pas. La vie nous fait respirer, en inspirant et en expirant ; c'est très fort, très beau et très puissant. Et les personnes qui utilisent – « utilisent » n'est pas le terme approprié – qui « laissent » la supraconscience être, respirent plus que les autres. C'est pour cette raison que la respiration est une méditation pour les moines bouddhistes.

Il y a huit milliards de personnes sur terre, tout le monde respire, mais très mal. Et vous savez que vous ne respirez pas correctement. En cas de stress ou de conflit avec d'autres personnes, quelle est la réaction naturelle ? Une respiration profonde, naturellement. Lorsque des problèmes surviennent avec votre partenaire, vos parents, votre patron, vous stressez et, naturellement, vous soupirez. Lorsque quelqu'un vous parle et que c'est ennuyeux, vous bâillez ; c'est la meilleure réponse ! Et il n'y a pas de décision, vous ne pensez pas : « Oh, je vais bâiller. » Non, non, cela vient naturellement. C'est le corps qui parle par le biais de la respiration !

Lorsque vous atteignez la supraconscience, la respiration est régulière, stable, saine. Quand vous êtes stressé, votre respiration est irrégulière. Vous respirez vite, même si vous ne courez pas ; naturellement, votre respiration s'accélère. Soyez observateur, non seulement de la respiration, mais de tout ce qui se passe dans votre corps. La respiration change, le rythme cardiaque change. Vous le savez ; lorsque vous vivez des émotions, le cœur bat très vite. Beaucoup de personnes meurent parce que leur cœur bat trop vite, à cause d'émotions fortes, positives ou négatives. Le taux le plus élevé de crises cardiaques se produit dans les casinos lorsque les gens gagnent. Lorsque vous perdez, vous soupirez ; vous avez perdu. Mais si soudain vous gagnez dix millions de dollars, l'émotion est tellement forte que le cœur s'accélère, les gens se mettent à crier et ils meurent. C'est très simple !

Donc, la stabilité : c'est à cela que l'on reconnaît quelqu'un qui utilise la supraconscience. Quoi qu'il arrive autour de vous ou à l'intérieur de vous, le rythme cardiaque reste le même et la respiration reste la même, calme et régulière. À l'instar des personnes qui ont un niveau élevé de supraconscience, vous avez décidé que vous ne vouliez pas qu'un élément extérieur modifie votre corps. Mais si vous ne le prenez pas en considération, cela se produit, que ce soit de l'extérieur ou de l'intérieur. Le meilleur exemple est celui des femmes qui accouchent. Il y a beaucoup de stress, beaucoup de douleur, mais certaines personnes enseignent l'accouchement sans douleur. Il y a donc une technique proposée, mais qu'est-ce que c'est ? Éviter le stress ! Plus on a peur, plus on souffre. Quand on a peur, tous les muscles se contractent. Il y a un véritable typhon et un orage d'émotions à l'intérieur de vous ; le cœur bat très vite. Beaucoup de femmes qui accouchent meurent d'une crise cardiaque parce que leur cœur bat trop vite. Cela peut se produire, à moins de pratiquer la méditation sur la respiration, car la base de la méditation, c'est la respiration. Les moines bouddhistes ont dit : « Asseyez-vous », ce qui signifie « arrêtez les mouvements de votre corps ». Et lorsque vous arrêtez les mouvements de votre corps, vous arrêtez les mouvements de votre cerveau. Le cerveau ne bouge

pas comme nous marchons, mais il bouge grâce à de nombreuses réactions électrochimiques. Grâce à certaines technologies, on peut voir un véritable orage dans le cerveau lorsqu'on vit des émotions.

Entraînez-vous à ne pas ressentir d'émotions ; au début, avec des choses simples, comme regarder un film d'horreur à la télévision. Certaines personnes crient lorsqu'elles regardent des films d'horreur à la télévision, de très grands cris. Vous pouvez aussi les visionner sans que votre rythme cardiaque ou respiratoire ne change. Cela ne veut pas dire que vous ne l'appréciez pas. Vous l'appréciez davantage parce que les émotions fortes vous coupent de ce qui se passe, que ce soit négatif ou positif. Parfois, j'entraîne les personnes qui viennent ici ; parce que nous avons de la chance, nous pouvons voir le soleil se lever juste au-dessus de cette île. C'est magnifique ! Chaque matin, c'est comme un rêve. Mais si vous le regardez avec étonnement et que vous dites : « Wow », vous vous coupez de ce qui se passe et vous le ressentez moins. J'aime regarder le soleil se lever, mais c'est : « Je suis le soleil qui se lève. » Je suis le soleil. Quand je regarde le soleil se lever, je suis le soleil. Quand je regarde le ciel, je suis le ciel. Quand je regarde les étoiles la nuit, je suis les étoiles. Je ne dis pas : « Wow ! » Cela emmène une séparation.

Cela vaut aussi pour l'amour. L'amour, c'est beau ; quand c'est le vrai amour. Quand il n'est pas pur, c'est une réaction hormonale. Les gens appellent « amour » tellement de choses différentes. Vous voyez quelqu'un qui a faim, vous lui donnez à manger ; c'est de l'amour. Vous voyez la belle poitrine d'une fille, votre pénis se dresse et les gens appellent cela « l'amour ». C'est aussi de l'amour, mais c'est une réaction du corps, des hormones. Lorsque vous regardez les étoiles ou le lever du soleil, si vous n'êtes pas dans l'émerveillement qui fait dire : « Wow », alors vous le regardez avec la supraconscience. La supraconscience ne regarde pas, elle est ; elle ressent le soleil, elle ne regarde pas. Si vous regardez, vous vous séparez ; il y a quelque chose que vous voyez et il y a vous. Lorsque vous utilisez la supraconscience, vous êtes ce que vous regardez. Lorsque vous aimez sexuellement un partenaire, une personne, le même « wow » d'excitation peut se produire ; ou vous pouvez devenir un. Lorsque vous êtes un, votre amour est de la supraconscience. Si vous utilisez la supraconscience, il n'y a pas de « wow ». Vous avez seulement la sensation d'être un avec tout et tout le monde, avec les gens qui sont loin de vous ou qui sont dans votre lit, il n'y a pas de différence. C'est simplement que je peux toucher quand la personne est proche et je ne peux pas toucher quand elle est loin, mais l'amour demeure le même. Je me sens un avec cette personne, même si elle vit à des centaines de kilomètres. Même lorsque je serai sur la planète des Élohim, je vous ressentirai.

Vous ressentez Yahweh, vous ressentez les Élohim ; vous ne pouvez pas les toucher, mais vous les ressentez. Et c'est cela l'amour. Ça peut être hormonal, c'est un aspect de l'amour ; mais si vous mélangez ce qui est hormonal et la supraconscience, vous atteindrez alors un niveau d'orgasme que vous ne pouvez même pas imaginer. L'orgasme est une réaction purement physique. Pour les hommes, nous frottons cette chose entre nos jambes, un liquide en sort et nous avons un orgasme : « wow ! » Le « wow » est différent. Parfois, ce n'est pas « wow », c'est « ahhh » ; pas pour tout le monde, mais c'est physique. Et lorsque vous utilisez la supraconscience dans la sexualité, vous devenez l'orgasme. Vous ne regardez pas le lever du soleil, vous êtes le lever du soleil ; vous ne regardez pas votre orgasme, vous êtes l'orgasme. Et c'est pourquoi, si vous utilisez la supraconscience, vous atteignez le vrai bonheur, qui est stable.

Soyez l'observateur de votre bonheur ! Ou de votre dépression. Lorsque vous êtes l'observateur, tout devient stable. En utilisant la supraconscience, lorsque vous avez un orgasme, votre respiration n'est pas plus rapide, votre cœur ne bat pas plus vite, c'est stable ; stable, mais bon. Parce que vous devenez ce que vous avez vécu au lieu d'être un spectateur. Un grand orgasme, c'est : « Wow ! » Mais avec la supraconscience, cela devient simplement un orgasme ;

c'est. Comme vous, vous êtes. Vous ne mettez pas de séparation entre le soleil et vous ; vous ne mettez pas de séparation entre l'orgasme et vous. Et c'est ce que je vous souhaite à tous. Comment ? En étant.

Question : Est-ce que les émotions sont liées au cerveau pensant ?

Maitreya : Tout à fait ! Sans pensée, il n'y a pas d'émotion. C'est pourquoi vous êtes responsable de vos émotions. La supraconscience n'est pas liée aux émotions. Chaque fois que vous réagissez, chaque fois que vous criez en regardant un film, c'est le cerveau pensant ! L'émotion, c'est la pensée. Par exemple, vous voyez un cafard ou un rat et vous vous dites : « Oh, c'est dégoûtant ! » Votre cerveau pensant imagine que cet animal vous touche et vous vous enfuyez, ou vous montez sur la table. C'est le cerveau pensant. Vous imaginez que cet animal vous grimpe dessus. C'est la pensée. La supraconscience ne fait que constater ; pas de changement, pas d'émotions. Elle est utilisée dans tous les domaines. À titre d'exemple, pourquoi les meilleures écoles d'arts martiaux sont-elles bouddhistes ? Tous les arts martiaux viennent des bouddhistes : pas d'émotions. Si vous pratiquez les arts martiaux avec des émotions, vous perdez immédiatement. Mais si vous êtes seulement témoin, calme et stable, vous pouvez stopper l'attaque ; vous la ressentez avant que la personne en face ne passe à l'action.

Donc, en réponse, pour résumer, toutes les émotions viennent de la pensée. Si vous arrêtez de penser, il n'y a plus d'émotions. L'amour ne doit pas être une émotion. Si c'est une émotion, ce n'est pas le véritable amour. L'émotion est synonyme de réaction. L'amour doit être une action, pas une réaction ; pas une réaction à de jolis tétons, pas une

réaction à quoi que ce soit, mais une action. Tout au long de votre vie, agissez-vous ou réagissez-vous ? Le véritable amour est une action. Je t'aime, je te donne quelque chose. C'est de l'amour. Si c'est à cause de tes jambes sexy, c'est une réaction. Si c'est à cause de tes oreilles qui te font ressembler à un rat, c'est une réaction.

Et voilà comment nous pouvons changer cette planète. Pourquoi cette planète est-elle un enfer ? Parce qu'elle est submergée de réactions ; la Palestine, réaction ; la Corée et le Japon, réaction. Toutes les guerres dans le monde étaient des réactions. La paix, elle, vient de l'action ; pour Gandhi, l'action, pas la réaction. Et



pour moi, l'un des plus beaux exemples de l'enseignement de Gandhi, vous savez qu'il y avait beaucoup de violence entre les hindous et les musulmans en Inde. Un jour, un hindou est venu voir Gandhi et lui a dit : « Un musulman a tué mon fils. Je voudrais tuer un enfant musulman ! Que ferais-tu, Gandhi, à ma place ? » Gandhi a répondu : « Je trouverais un enfant musulman qui n'a pas de famille et je l'élèverais comme un musulman. Je le sauverais, je l'élèverais, je lui donnerais à manger, je l'enverrais à l'école et je lui enseignerais la religion musulmane. » C'est cela l'amour. C'est le contraire de « Je veux tuer. » Imaginez que cette planète soit guidée par un véritable amour. C'est ce que nous essayons de faire. C'est ce que vous faites avec moi avec l'action « Méditez une minute pour la paix », assis sur le trottoir de votre ville. Vous ne demandez pas aux gens : « Êtes-vous chrétien, musulman, bouddhiste ? » C'est juste : « Méditez avec moi pour la paix. » Et ça, c'est de l'amour. Aidez-moi, s'il vous plaît !

Kama : à vous de jouer

Maitreya Raël - Université du Bonheur raélienne de Kama, 20 août 79 aH (2024), Zoom depuis Okinawa, Japon

Alors, je vais commencer à vous parler parce que j'ai trois messages pour vous. Le premier message d'aujourd'hui est « je vous aime », le deuxième message est « je vous aime ». Et mon troisième message est que je suis très honoré de parler aux gens de Kama. Vraiment, c'est une immense émotion pour moi de parler aux gens de Kama. Je parle aux gens d'Amérique, d'Europe, d'un peu partout, d'Asie ; mais Kama, c'est spécial. Pourquoi ? Vous savez pourquoi ?

Rappelez-vous !

Les Élohim sont arrivés sur la Terre, il n'y avait pas de pays, ils ont fait un continent. La Terre était entièrement recouverte d'eau et, grâce à des technologies très avancées qui, si on utilisait des mots primitifs, pourraient être comparées à des bombes atomiques – mais c'est beaucoup plus puissant que ça – ils ont créé un continent. Et sur ce continent, ils ont choisi une région, la plus belle, bien sûr. Quand on a le choix, on choisit la plus belle ; et cette région s'appelle Kama

Visualisez bien ça ! Ils arrivent du ciel et ils atterrissent. C'est le mot. On ne peut pas atterrir sur la Lune. On peut alunir. Ils atterrissent à Kama et ils font le premier laboratoire pour créer la vie, pour créer toutes sortes de formes de vie, des choses qui vont vivre dans les océans, des animaux, des plantes. Et à la fin, ils créent les premiers humains : Adam et Ève. C'est la vérité absolue. Je l'ai déjà dit et je le répète, mais avec un plus grand bonheur quand je vous parle, ils étaient noirs. Adam et Ève étaient noirs de peau, seulement la peau, parce que bon, on fait des différences.

Il y a des racistes qui font des différences pour le derme, la peau. Je rappelle, parce qu'il faut le dire, ces gens-là sont tellement bornés qu'ils ne se rendent pas compte que sous la peau, on a la même couleur, tous. C'est rouge parce qu'il y a du sang qui circule. Si vous enlevez la peau des Noirs, des Blancs, des Jaunes, on est tous de la même couleur. Il y a une petite couche minuscule de peau qui fait qu'il y en a des noirs, des jaunes et des blancs. Mais c'est comme la peau sur le lait. Quand vous faites bouillir, il y a une petite peau, c'est ça, c'est la peau. Mais à l'intérieur, le cerveau, le cœur, tous les organes, on est tous de la même couleur.

Et voilà que les Élohim arrivent sur la terre promise ; c'est la terre promise, c'est la Terre. Il ne s'agit pas d'un État, il ne s'agit pas d'un continent, c'est la terre promise. Ils arrivent, ils font des laboratoires et ils créent Adam et Ève. Il y a eu des tests, il y a eu des prototypes, mais finalement, la perfection arrive : Adam et Ève. Et c'étaient les premiers Noirs.

C'est ça qu'il faut bien comprendre, pourquoi les Élohim, qui ont sept races chez eux, pourquoi ont-ils créé Adam et Ève noirs ? C'est intéressant comme question, pourquoi pas blancs ou jaunes ? Parce qu'ils ont retrouvé l'origine de l'origine, si je peux dire. Les premiers Élohim étaient également noirs. Puis après, il y a eu différentes races. Mais ils ont eu le bonheur, le plaisir, la joie intense de recréer leur histoire. Et chaque fois qu'il y a des Élohim qui vont créer la vie ailleurs dans l'univers, c'est la même chose ; et on fera pareil. On fera pareil lorsqu'on ira créer la vie sur une autre planète. Si ce sont des populations blanches dominantes qui y vont, si tant est que ça existe encore, ce qui n'est pas sûr du tout, eh bien, on créera aussi des gens ressemblant à notre origine. Quelle est notre origine ? Les Noirs !

Récemment, enfin, récemment... il y a quelques années, un journaliste français m'a fait un immense compliment, alors qu'il était persuadé de m'insulter. Mais pour moi, c'était le plus beau compliment qu'on puisse me faire. Il a écrit dans son grand journal : « Raël, le nègre blanc ». Wow ! J'étais tellement fier de ce nom. Je le revendique. Je veux être un nègre blanc. Je veux être un nègre asiatique, noir, rouge, bleu, vert, toutes les couleurs, mais à l'intérieur, la conscience, alors ça, c'est la même pour tous les gens conscients qui utilisent la supraconscience. Et si vous êtes dans des Universités du Bonheur, c'est pour apprendre à vous en servir, car le bonheur n'est pas possible en utilisant seulement la conscience, il n'est possible qu'en utilisant la supraconscience.

Attention de bien comprendre tout ce que je vous dis là. Quand vous regardez, quand vous sentez, quand vous touchez, quand vous goûtez, c'est la conscience. Je suis conscient de mon environnement, je suis conscient de mes odeurs, je suis conscient du goût de la nourriture que je mange ; c'est de la conscience. C'est très bien, mais c'est extrêmement limité. Alors que la supraconscience, c'est infini. C'est l'infini ; c'est le symbole que vous connaissez. Nous sommes de l'infini qui se sert de nous pour prendre conscience de lui-même.

Écoutez bien. On ne peut pas prendre conscience de l'infini si on n'utilise pas la supraconscience. Ça va très vite. Ce n'est pas des années d'études dans des universités. À partir du moment où vous vous regardez et où vous pensez infini, donc vous arrêtez de penser, parce que si vous pensez infini, vous n'êtes pas dans l'infini, vous arrêtez de penser et vous ressentez l'infini en vous. Immédiatement, le cerveau pensant s'arrête et la supraconscience prend la place. Le petit escargot dont je vous ai parlé souvent, il sort de sa coquille avec les deux petites antennes. Il sort tout doucement, tout doucement. C'est très important d'être lent dans tout ce que vous faites.

Il faut être lent. Pour méditer, il faut être lent. Pour être dans la supraconscience, il faut être le plus lent possible. Il faut être le plus paresseux possible. C'est pour ça que le symbole de l'escargot est merveilleux. Il n'y a rien de plus paresseux qu'un escargot, il ne bouge pas, il peut rester des mois dans sa coquille sans sortir. Ça, c'est la supraconscience, c'est « Je suis ». En dehors de ma coquille, ou non, je suis. Quand l'escargot est dans sa coquille, il est, mais il ne sort pas. Quand il sort, c'est que, tout d'un coup, il se connecte à l'infini.

Et bien, c'est ce que les Élohim ont fait quand ils ont créé vos ancêtres. Il faut bien repenser cette histoire de l'humanité exceptionnelle, magnifique, dans le premier homme créé par les Élohim et dans la première femme, parce qu'il ne faut pas l'oublier non plus, vous étiez là, vous étiez en eux et ils sont en vous. Adam et Ève sont vivants en vous. Vous avez des gènes, de l'ADN, qui vient d'Adam et Ève, qui étaient noirs. Il y a eu des mutations qui ont fait différentes couleurs. Il y a eu différentes créations, mais Adam et Ève étaient noirs. Et c'est pour moi, je ne peux pas dire, une joie, les mots ne sont pas assez forts pour dire ce que je ressens quand je parle aux gens de Kama. Je me sens plus chez moi à Kama qu'en France, au Japon ou n'importe où ailleurs sur la Terre. Je me sens partout chez

moi, parce que la Terre, c'est la terre promise, toute la Terre ; pas un petit morceau de terrain qu'on vole aux Palestiniens. La « terre promise », d'ailleurs, on ne dit pas le pays promis, c'est la terre promise.

J'adore me baigner ici, on a des plages magnifiques à Okinawa. Chaque fois que je rentre dans l'océan, je dis aux raéliens qui sont autour de moi : « Prenez conscience de ce que vous êtes en train de faire. Vous êtes en contact avec



tous les océans du monde, donc avec toute la planète », parce que les humains ont fait des séparations : l'océan Pacifique, l'océan Atlantique ; mais ça se touche partout. C'est la même eau, la même eau. Tout ce qu'on met comme pollution dans un des océans, ça va dans les autres, même dans les mers. Tout est connecté. La plus belle façon d'être

connecté avec toute la planète, c'est de se baigner, d'entrer dans l'eau. L'eau est tellement importante. Rappelez-vous d'abord que l'eau couvrait entièrement la Terre avant la création des Élohim. Nous sommes de l'eau, notre corps est composé de plus de quatre-vingt-quinze pour cent d'eau. Il y en a qui disent moins, mais c'est autour de quatre-vingt-quinze ; et même ce qui n'est pas de l'eau contient de l'eau.

Je m'explique. Les os contiennent de l'eau ; tout contient de l'eau. Certains médecins qui disent il faut boire beaucoup d'eau. Oui, c'est vrai, mais nos organes produisent de l'eau. Peu de gens savent ça, à part des médecins très avancés. Certains de nos organes produisent de l'eau, parce qu'on a besoin d'eau pour être vivant. Notre cerveau, le siège de la conscience et surtout de la supraconscience, notre cerveau, il ne faut pas s'imaginer que c'est un diamant, c'est de l'eau. Notre cerveau est composé de plus de quatre-vingt-quinze pour cent d'eau. Nous avons un cerveau liquide. D'ailleurs, on peut le voir grâce à certains appareils très avancés, lorsqu'on fait... on pourrait appeler ça un genre d'échographie, mais c'est plus complexe. On peut voir que le cerveau, quand vous tournez la tête, il tourne, mais décalé. Et lorsque vous subissez un choc, le cerveau bouge à l'intérieur. C'est pour ça que vous pouvez avoir, en cas de choc, de grand choc, ce qu'on appelle un traumatisme crânien. Pourquoi ? Ce n'est pas le coup sur la tête qui fait un bleu, ce n'est pas ça. C'est à l'intérieur du crâne ; votre cerveau va bouger, il va heurter l'os et vous allez avoir un bleu au cerveau. En gros – c'est une image – c'est ça un traumatisme crânien.

Donc, notre cerveau, notre conscience, notre supraconscience sont liquides. C'est intéressant, mais c'est une des premières choses qui se dissout quand on meurt, c'est le cerveau, parce que c'est liquide, nous sommes de l'eau. Il faut boire, oui ; il faut faire pipi aussi. Nous sommes de l'eau, mais de l'eau consciente et que nous devons rendre supraconsciente. Nous sommes exactement comme les Élohim, ils sont comme nous. Ils nous ont créés à leur image, ça veut dire qu'ils sont aussi faits d'eau. L'eau, c'est l'élément le plus important dans l'univers. L'oxygène, l'hydrogène... les scientifiques qui s'occupent d'astronomie et de physique savent, l'univers, c'est de l'eau ; et on cherche partout de l'eau. On cherche. On s'aperçoit que sur Mars, il y a de l'eau. Sur la Lune, il y a de l'eau. Mais il faut aller la chercher, il faut aller en profondeur ; c'est le liquide, c'est ce qui fait la vie.

Donc, les Élohim, quand ils ont choisi la Terre, ils ont choisi une planète où il y avait énormément d'eau. Vous savez, il y a des gens qui se sont amusés, vous pouvez le trouver sur Internet, à faire une image de la Terre avec une image d'une petite boule qui contient toute l'eau qui existe sur Terre. Et la Terre, c'est en gros, vous pouvez le dire, un potiron, une citrouille, c'est énorme ! Et bien, la quantité totale de l'eau sur Terre serait l'équivalent d'une cerise. Ce n'est pas beaucoup, mais c'est très plat, très réparti. Alors, si vous groupez tout ça, c'est gros comme une cerise, si la Terre est grosse comme un potiron. C'est très peu et nous en avons besoin.

Notre conscience est liquide et c'est intéressant de faire le rapprochement entre l'eau, la conscience et la supraconscience. On dit des gens qui pensent bien qu'ils ont une pensée très fluide ; fluide, c'est l'eau, c'est un fluide, quelque chose qui s'écoule comme le temps. Nous passons dans le temps comme de l'eau qui s'écoule.

Alors, cette émotion, en Kama, en y allant, en posant le pied sur la terre ; oui, j'aime beaucoup aller à Kama. Mais l'Internet, c'est pareil. Je n'ai pas besoin d'aller mettre mon pied sur la terre de Kama, parce que la terre de Kama et la terre du Japon, c'est la même ! Par en dessous, ça se rejoint. C'est la même terre en France, en Alaska et à Kama ; c'est la même terre. Il y a des petites couches d'eau, puis on prend un petit bateau et on y va. Je vois des présidents et des chefs d'État qui se baissent pour baiser le sol des pays où ils vont. Je n'ai jamais fait ça et je ne le ferai jamais. Pourquoi je baiserais le sol qui est à côté d'Abidjan quand c'est le même sol qui est à Okinawa, ou à Tokyo, ou à Paris ; c'est le même sol !

La Terre est une. La Terre, c'est la Terre. Donc, il y a des séparations géographiques, politiques. Politique, on en reparlera, c'est le plus important. Mais nous sommes sur une petite boule de matière qui circule dans l'univers, recouverte d'une fine pellicule d'eau et recouverte d'une autre pellicule qui est l'atmosphère. L'atmosphère, c'est ce qui nous permet d'exister, de respirer, d'être vivant. Et ça, c'est tout petit. Parce que les gens s'imaginent que l'atmosphère, c'est grand. Non ! Vous visualisez la Terre de très loin, encore une fois, comme quand vous faites bouillir du lait, il y a une petite peau sur le lait. On l'enlève parfois parce que ce n'est pas agréable à manger.

L'atmosphère de la Terre, c'est exactement comme la petite peau sur le lait, c'est tout petit. Et la nuit – j'adore la nuit – vous regardez les étoiles, en ce moment surtout, c'est merveilleux. Le mois d'août, c'est merveilleux. Il y a énormément de ce que l'on appelle les étoiles filantes. Qu'est-ce que c'est ? Des espèces de météores, de morceaux de roche. Il y en a un nombre infini, je dis bien infini – on ne peut pas donner un nombre en milliards ou en millions de milliards – un nombre infini qui se déplace dans l'espace ; la poussière cosmique. Et quand elle touche la peau de lait qu'on appelle l'atmosphère, le frottement sur l'atmosphère, sur l'oxygène et l'hydrogène de l'atmosphère, ça crée un frottement qui crée du feu. C'est que ça se met à brûler. Les météorites, quand ils touchent le sol, en général, ils ont déjà complètement brûlé. Il n'y a plus qu'une poussière qui entre dans les végétaux, les animaux et que nous mangeons.

Et nous sommes faits de poussière d'étoiles. Tous les jours, chaque jour, la masse de la Terre augmente par la chute de cette poussière d'étoiles. Elle est partout. C'est pour ça qu'il faut parfois faire des fouilles pour trouver des choses parce que ça a été recouvert. La Terre est en permanence recouverte pas seulement par la pollution, mais naturellement par la poussière cosmique. C'est un échange extraordinaire. Alors, c'est pour ça que : « Kama, oui ! Kama oooOOOh ! » Oui, je suis d'accord, mais Kama, c'est une petite séparation artificielle sur cette planète où nous sommes tous. Mais il faut revenir à l'histoire. Pourquoi il faut revenir à l'histoire ? Et là, je vais vous parler, parler aux gens de Kama, parler aux Kamites. Soyez fiers d'être ce que vous êtes.

Un des plus grands handicaps de Kama, c'est que les populations et les dirigeants ont un infini complexe d'infériorité savamment diffusé, instillé, orchestré par les colonisateurs. Mais il y a ce sentiment. Je me souviens d'être allé dans un village, quand j'allais en Afrique : « Eh bien, les Blancs ont tout inventé. Nous, on est des petits Noirs, on ne pourra jamais les égaier. » C'est tellement drôle d'entendre ça. J'étais mort de rire quand j'entendais des petits Africains dire : « Les Blancs ont tout inventé. » C'est complètement faux.

Prenons les choses depuis le début, lorsqu'il y avait les premières populations noires à Kama, noires automatiquement. Eh bien, ils ont créé une culture, des religions, des cultures exceptionnelles, très avancées, qu'on peut retrouver un peu partout en Afrique. On cite toujours les Dogons avec leur carte du ciel, mais bon, c'est partout, ce n'est pas seulement ça. Maintenant, on commence à comprendre que les grands pharaons égyptiens étaient noirs. Mais ça vient, ce n'est rien ; toute l'Afrique, tout Kama était le centre du monde. Je dis bien le centre du monde, parce que c'est là que naissaient toutes les philosophies, toutes les sciences, toutes les choses merveilleuses, qu'après, les colonisateurs, ça les dérangeait, ça les dérangeait énormément, ça venait casser leur complexe de supériorité. Alors, en Afrique, en Kama, un énorme complexe d'infériorité savamment entretenu ; et les Blancs, un infini complexe de supériorité.

Comment considéraient-ils les peuples noirs quand ils venaient ? Comme des barbares. Qu'est-ce que c'est un barbare ? C'est intéressant, parce qu'il faut retrouver l'étymologie des mots. Dans la « civilisation » grecque, un barbare, c'était quelqu'un d'inférieur ; barbare, ça veut dire inférieur. Le complexe de supériorité, c'est : « Je suis

supérieur à tous ceux qui ne parlent pas ma langue. » « La culture française, je ne vais pas dire française parce que la culture c'est automatiquement français. » « La culture africaine, mais de quoi parlez-vous ? Ça n'existe pas la culture africaine. » Ça, c'est le langage des colonisateurs. Ils sont arrivés et ils ont vu, les premiers qui sont arrivés, ils ont vu des empires, des architectures extraordinaires. Ils ont vu des religions extraordinaires, des richesses fantastiques. Et tout d'un coup, leur sentiment de supériorité en a pris un coup énorme. Il n'y a rien qui choque plus un colonisateur que de voir ceux qu'il veut coloniser lui être supérieurs. Ça, c'est inadmissible !

Repensons à ce général français – le pauvre, j'ai oublié son nom ; et je ne veux pas m'en rappeler – qui a colonisé la Chine ; la Chine ! La Chine, qui a maintenant deux milliards d'habitants, a été colonisée par un timbre-poste qui s'appelle la France. C'est un timbre-poste quand vous regardez la carte du monde. Mais il n'y avait pas que ça : le timbre-poste belge, le timbre-poste espagnol ; c'est tout petit, c'est minuscule sur les mappemondes. Ils sont arrivés à Pékin avec des armées qui utilisaient la poudre que les Chinois avaient inventée. Alors que les Chinois l'utilisaient pour faire des feux d'artifice, les Français l'ont pris pour faire des canons et des fusils. Et ils ont donc colonisé le monde, le monde entier, avec cette supériorité technologique qu'ils n'avaient même pas inventée.

Donc, le général arrive à Pékin. Il voit la beauté de la ville, la culture, le niveau d'art qu'il y a. On lui fait visiter le Palais d'été de l'empereur. Il lui faut une semaine pour le visiter, parce qu'en plus dans sa tête Versailles... Versailles, c'est une niche à chien à comparer au Palais d'été de l'empereur de Chine. C'est un petit château. Et il est sûr de lui : « Versailles, la culture française... » Et là, il met une semaine à visiter le Palais d'été de l'empereur de Chine. Il ne peut pas supporter ça. C'est insupportable. Donc, il demande à l'armée de tout brûler. Ça brûle pendant trois semaines parce que c'est tellement grand que ça ne peut pas brûler en une seule journée. Ça prend trois semaines à brûler parce qu'il y a tout dedans. Il y a des poteries, des porcelaines, des soieries, des œuvres d'art, tout. Ça croule d'œuvres d'art, toutes plus belles les unes que les autres ; qui font de Versailles une véritable niche à chien. Rien.

Et c'est ce qui s'est passé, parce qu'il ne pouvait pas supporter, lui qui a amené la culture, la civilisation, de voir une population de barbares – car les Chinois étaient des barbares aux yeux des Français – avoir une culture, un raffinement, de l'architecture, de l'art à un tel niveau de beauté que vous continuez de trouver en regardant les œuvres d'art chinoises. Moi, j'aime beaucoup l'art ; j'aime beaucoup. Les œuvres d'art européennes et les œuvres d'art chinoises, je suis désolé, mais il n'y a pas photo. Je veux dire, c'est tellement plus beau, tellement plus raffiné.

Alors, ils se sont mis à aimer l'art abstrait ; des cubes, des coups de pinceau à droite à gauche. Mais l'art, le vrai, celui qui demande... vous le voyez, vous pouvez le voir sur Internet ; des sculptures dans du marbre où le sculpteur a représenté un corps nu, mais il a également représenté la soie transparente qui recouvre le corps nu ; donc vous voyez, dans la sculpture, le corps et la soie qui le recouvre. Ça, c'est de l'art, ce n'est pas un coup de pinceau à droite, un coup de pinceau à gauche. Je suis allé un jour dans une exposition d'art moderne. Il y avait un grand mur avec un point rouge au milieu et on m'a dit : « Ça, c'est l'art dans toute son essence. » Oui ! Je suis rentré chez moi, j'ai trouvé un mur blanc, j'ai craché dessus en disant : « Ah, je suis un artiste ! » Il n'y a rien, quand vous comparez. Il y avait de grands artistes en Europe, comme ces sculpteurs. Si vous regardez Michel Ange, si vous regardez Leonardo da Vinci et tant d'autres, il y avait de l'art formidable, des créateurs fantastiques, mais ça a été occulté.

Donc, les Africains voient arriver des Blancs avec des fusils et des canons. Et les Blancs qui arrivent, ils sont, mais alors, cent pour cent persuadés qu'ils arrivent chez des barbares. Et leur plus grande surprise vient dans la région du Mali. Il y a un empereur qui est l'homme le plus riche qui ait existé sur la Terre, ce n'est pas Bill Gates ni Elon Musk,

c'était cet empereur, qui était des centaines de fois plus riche que les gens les plus riches aujourd'hui. C'est l'histoire, c'est la vérité.



Infinity is our ten commandments.
Be, Be you, with your color, your culture and
your natural way to love other people.



Et donc, la richesse, la richesse de l'art, l'art africain, c'est assez extraordinaire. Parce que les Européens sont arrivés, ils ont enlevé des œuvres d'art fantastiques, qui représentaient les dieux que les Africains avaient, et les ont remplacés par une croix. Je fais une croix dessus ! Et mettez-vous à genoux et priez votre dieu ; une croix. Quand vous ne savez pas signer votre nom, qu'est-ce que vous mettez sur un papier ? Une croix.

Et l'Afrique contenait des trésors de théologie, la vraie théologie, c'est-à-dire ce qui vous relie à l'infini. La religion, c'est quoi ? Religere, en latin, ce qui vous relie. Ce qui vous relie à quoi ? Aux créateurs. Oui ! Je suis le messager des Élohim ; ce n'est pas très intéressant. Je suis le messager de l'infini ; là, je lève le bras. Je suis là pour être le messager de l'infini.

L'infini prend conscience de lui-même à travers vous, il se sert de vous pour prendre conscience de lui-même. Le messager de l'infini apporte un message infini, c'est pour ça qu'il faut arborer votre symbole avec fierté partout, en haut lieu et en bas lieu. Il faut toujours avoir ce symbole sur votre corps ; et plus important, dans votre tête. Vous êtes le trésor de l'humanité, vous êtes le véritable peuple élu. Ce ne sont pas les gardiens d'Israël, de l'Ancien Testament, cela n'a rien à voir. Il faut bien se rendre compte que la religion juive, c'est un des plus grands poisons de l'humanité. Oui ! Elle contient les messages des Élohim, mais autour de ça, il y a une gangue, dans le sens littéral, minéral du mot, c'est-à-dire une couche qui recouvre ça, qui est épouvantable.

Un peuple dont un des prophètes, le plus vénéré et qu'on prie tous les jours, voulait tuer son fils parce qu'il avait entendu une voix dans le ciel qui lui disait de tuer son fils ? Attendez ! Mais si quelqu'un dans votre village veut tuer son fils, il va aller où ? En hôpital psychiatrique, j'espère rapidement, avant de tuer le fils. Non seulement il voulait tuer son fils, mais il s'était coupé le sexe avant. Non, mais, attendez ! Si cela arrive chez votre voisin, vous appelez la police. Et c'est Abraham, la religion abrahamique vénérée par les chrétiens, les musulmans. Une minute ! Un malade qui, parce qu'il entend une voix, veut tuer, égorger son fils ? Imaginez un prophète actuel, Maitreya Raël, qui dit : « Demain, je vais tuer mon fils parce que j'ai entendu les Élohim me le dire. »

Le trésor que nous avons, un des plus grands trésors des Messages, c'est la phrase qui dit : « Ne fais jamais rien qui soit contre ta conscience, même si c'est Dieu lui-même qui te le demande, même si c'est Yahweh lui-même qui te le demande ; tu dois dire non. » Et le test qui a été fait par les Élohim : ils discutaient, Satan et Yahweh discutaient : « Tu crois qu'ils sont sages ? » - « Ils sont complètement ratés mentalement. Demande à un d'entre eux de tuer son fils, il va le faire. » Yahweh dit : « Mais jamais de la vie, ils savent. " Tu ne tueras point ", je leur ai dit et répété, ils savent. » Et donc, Satan répond : « Il va le faire. » Et Yahweh envoie le message : il prend son couteau, il est prêt à tuer son fils.

Le test d'Abraham existe encore aujourd'hui. Il existe encore aujourd'hui ! Il y a un peuple qui vole le territoire palestinien en disant que la Terre leur a été promise par Dieu. Soixante-quinze pour cent des Israéliens sont athées, mais c'est Dieu qui leur a donné le pays. C'est particulier ! « Je ne crois pas en Dieu, mais Dieu m'a donné le pays ; je ne sais pas comment ils font pour dormir la nuit.

Je me souviens d'une vidéo extraordinaire, d'un colon juif honnête, qui vient de voler la maison d'un Palestinien et un journaliste lui dit : « Mais cette maison, elle appartient à des Palestiniens. Comment faites-vous pour la prendre ? » Et il répond : « Si ce n'est pas moi qui la prends, ça sera un autre. » Moi, je délire là ! Je veux dire, qu'est-ce que je fais sur cette planète quand j'entends cela ? Et tout cela est le fruit de la religion juive, de l'Ancien Testament, qui contient la plus grande sagesse du monde, la Genèse, que les Élohim viennent sur la Terre, qu'ils créent la vie, qu'ils créent l'homme à leur image, qui contient une sagesse exceptionnelle, qui représente l'infini, qui représente tout ce qui est important, mais qui contient des conneries, je ne peux pas dire d'autres mots que ça, dans le genre : « Si tu marches dans la rue avec ta femme, elle doit être dix mètres derrière. » Cela n'a jamais fait partie de l'Ancien Testament. Mais c'est écrit parce que cela a été rajouté.

Il y a l'origine, la Genèse, qui est le trésor de la Bible ; et puis, il y a tout ce qui a été rajouté. Il y a : « Quand ta femme a ses règles, tu dois utiliser des couverts différents. » Les couples juifs, quand la femme a ses règles, ils utilisent des assiettes et des couteaux différents de l'homme, parce qu'elle est impure, la femme, quand elle a ses règles. Ça, c'est un mythe qui continue de circuler partout. Il n'y a pas de sang plus pur que le sang des règles, pourquoi ? C'est le sang qui est fait pour nourrir le bébé, il est à la base fait pour nourrir le bébé qui va naître. Donc, considérer le sang des femmes qui ont leurs règles comme quelque chose d'impur, c'est une insulte à la vie. Et je sais qu'il y a encore des tribus où les hommes ont leur maison, ensuite il y a les cochons, et ensuite, plus bas, il y a les femmes qui ont leurs règles. Qu'est-ce que je fais ici ? Je rêve ! S'il vous plaît, emmenez-moi.

Et qu'il y eut besoin, avec tout ce qui est dans la Genèse biblique, toute la sagesse qu'elle contient, qu'il y eut besoin d'un prophète pour dire : « Tu ne tueras point » ? Je suis tellement fier que ça ne soit pas dans mon message, parce qu'avoir besoin de dire aux humains : « Tu ne tueras point », ça veut dire : « Si on ne leur dit pas, ils vont le faire. » Ça veut dire qu'il y a des gens qui sont là, prêts à tuer les autres et qui disent : « Ah bon ! Je ne dois pas tuer ? Ok ! » Où est ce qu'on est ? On est sur la Terre ; comme l'a dit un écrivain, un grand asile psychiatrique mené par l'illusion la plus totale, l'illusion : « Il n'y a pas de Dieu, mais Dieu m'a donné le pays » ; l'illusion dans tous les domaines de la société. Et c'est sur cette planète que nous sommes ; cette planète que nous avons le privilège, nous raéliens, de faire évoluer. C'est extraordinaire !

Le peuple élu, c'est vous les raéliens. C'est nous le peuple élu. Et la terre promise, c'est notre planète. Ça change tout. Et noirs, blancs, jaunes, bleus – on en trouvera peut-être – cela n'a rien à avoir avec la vérité. La vérité, c'est que nous sommes un, nous sommes l'infini. (*L'éclairage fait briller le symbole de Raël*) J'ai réussi à le faire briller. Faire briller l'infini, quand même, il faut être fort ! « Raël a fait briller l'infini », il faut répéter ça ! (Rires)

C'est une chance, un privilège que nous avons tous sur la Terre, mais plus particulièrement, et c'est pour ça que je suis ému de parler aux habitants de Kama, car c'est là que tout a commencé. Soyez fiers de ce que vous êtes, de ce que vous représentez. À travers vous s'expriment non seulement des générations d'ancêtres qui ont soufferts, qui ont été traités de barbares, qui ont été exploités, mais Adam et Ève. Adam et Ève sont vivants en vous. Alors, c'est tellement important que vous soyez fiers de ce que vous êtes et fiers du message que vous apportez.

C'est la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'un prophète et une religion viennent et disent : « Vous pouvez tout comprendre. Ne vous mettez pas à genoux pour prier » parce que l'Église catholique a, entre autres, enseigné : « Cette science est trop mystérieuse, n'y pensez même pas, c'est réservé à Dieu. » Nous, on arrive, on dit : « Tout ce qui existe dans l'infini, dans l'univers, nous pouvons le comprendre et nous pouvons le reproduire. » Vous, ou vos enfants, vous allez partir dans l'espace et créer la vie ailleurs. Vous, les gens de Kama, vous allez créer des petits Noirs ailleurs grâce à la science, à la technologie et à la maîtrise de l'acide désoxyribonucléique, l'ADN. C'est en vous.

Alors l'exploitation et l'infériorité des peuples barbares que vous êtes est toujours dans la tête des Européens. Il est impossible, même quand il n'est pas raciste, à un Blanc de regarder les Noirs et de ne pas se dire : « Oui, ils dansent bien, ils dansent bien, oui ; ils sont capables de devenir scientifiques, oui. » Mais au fond de lui, il dit : « Ce sont des barbares », donc, absolument dans tout. Pour les Romains, les barbares, c'était tous ceux qui ne parlaient pas la langue des Romains. Si vous veniez du nord de l'Europe, de l'est de l'Europe, vous ne parliez pas la langue des Romains, alors vous étiez des barbares. Ça, en Afrique les Berbères, barbares, ça venait d'où ? C'est intéressant de savoir.

Quand on ne comprend pas un langage, en français, on dit du bla-bla : « Il fait du bla-bla. » Et bien, à l'époque, ils disaient : « Ba ba ba ba ba. » Quelqu'un qui ne parlait pas bien la langue, ou qui ne parlait pas la langue, disait : « Ba ba ba ba » ; ba ba barbare vient de cela. C'est intéressant de voir le lien qu'il y a avec ce délire de supériorité qui est responsable de tous les drames qu'il y a sur terre. Je vous rappelle que les Américains ont envoyé une bombe sur Hiroshima ; ils auraient pu l'envoyer sur l'Allemagne d'Hitler. Non, non, non, c'était des Blancs ! Ils l'ont envoyé sur Hiroshima, c'était des Jaunes, c'était des barbares ; Hiroshima, Nagasaki, des barbares ! Ils ont conquis toute la planète. Je rappelle que non seulement il y a eu tout Kama, toute l'Afrique, qu'ils se sont partagés à Berlin, comme on coupe un gâteau d'anniversaire : « Eh bien tiens, les Français, vous aurez ça ; les Espagnols, vous allez avoir ça. » Ils ont coupé le gâteau. Le gâteau, c'est votre pays, c'est votre continent ; et ils se sont partagés tout ça. Mais ce n'est pas seulement un partage géographique, géopolitique, d'un continent. Toutes les richesses qu'il y avait, ils ont tout pris.

Je viens de voir, à la télévision, qu'il y a plusieurs milliers de tonnes d'or en France, dans la Banque centrale française. Plusieurs milliers de tonnes d'or ! Il n'y a pas une mine d'or en France. D'où ça vient ? C'est vite compris. Ça vient du pillage ; de l'or qui venait d'Afrique. Ça vient du pillage des Incas, qui avaient beaucoup d'or. Partout sur la Terre, ils sont allés chercher de l'or. Et ça se voit avec les œuvres d'art. Les Anglais sont très fiers de leur musée, le British Museum, qui contient toutes les œuvres d'art de tous les pays du monde. Ils ont même piqué le sommet des plus beaux temples de Grèce ; ils y sont toujours. Et la Grèce dit : « Rendez-les, il n'y a plus de colonisation ! » - « Non ! c'est plus en sécurité en Angleterre. » Donc, les Anglais conservent la fresque gigantesque de ce bâtiment qu'il y a en Grèce. C'est toujours à Londres, évidemment, ainsi que beaucoup d'œuvres d'art de Kama, d'Amérique, de partout, car toute la planète était peuplée de barbares. C'est passionnant de voir ce que ce délire de supériorité peut engendrer.

Des aborigènes, des aborigènes ! Un petit peu comme des arbres, des gens qui vivent dans les arbres. Les aborigènes, c'étaient les Australiens, les vrais Australiens, qui ont été parqués dans des réserves. Pour les Américains, c'est des Indiens d'Amérique. Ce ne sont pas des Indiens, ce n'est pas l'Inde, c'est l'Amérique ; ce sont les vrais Américains. Puis, il y a tous les immigrants d'Europe qui s'appellent maintenant « Américains » et qui disent : « Le pays est réservé aux Américains ; les autres, ce sont des immigrants clandestins. » Et là, les Autochtones ont dit : « Un instant, vous êtes des immigrants clandestins. C'est notre pays que vous avez pris en créant un génocide. » Il y a eu plus de cent millions d'Autochtones d'Amérique tués par les Européens.

Mais pourquoi ? Parce que c'étaient des animaux à deux pattes. Ce n'étaient pas des êtres humains, c'étaient des animaux à deux pattes. Vous trouvez, dans les écrits de l'époque, l'empereur de l'Empire romain décrire les habitants du nord de l'Europe comme des animaux à deux pattes. Que disent les Juifs d'Israël à propos des Palestiniens ? Ce sont des animaux humains. C'est la même chose, c'est rabaisser l'autre au niveau des animaux. Ce n'est pas surprenant qu'Hitler et le peuple juif se soient rencontrés et que ça ait fait un drame épouvantable, car Hitler et les nazis étaient persuadés d'être la race supérieure ; et les Juifs aussi. Le peuple élu : dans la tête d'un juif, un vrai juif, qui est vraiment éduqué à être totalement dans son petit carré, tous les non juifs sont faits pour être ses esclaves.

C'est écrit, je ne suis pas en train d'élucubrer. Allez lire la Thora, allez lire les écrits religieux juifs, c'est écrit : « Ceux qui ne sont pas juifs sont faits pour être nos esclaves. » Oh, ce ne sont pas les Européens qui parlent des Africains, là. Ce sont les juifs qui parlent de tous les non-juifs ; et ça, c'est enseigné dans les écoles. Non seulement c'est enseigné dans les écoles, mais les enfants le croient. Et ça fait des gens qui grandissent et qui, au nom d'un pays imaginaire, Israël, vont tuer tous les Palestiniens, vont larguer des bombes. La totalité des bombes larguées sur Gaza est bien

plus puissante que la bombe sur Hiroshima, mais personne n'en parle. C'est en train de se produire maintenant. Si vous aviez été vivant, à l'époque d'Hitler, et qu'on vous ait décrit ce qui se passait à Auschwitz et dans les camps de concentration, vous auriez dit : « C'est épouvantable, il faut qu'on fasse quelque chose » et vous l'auriez fait. Mais là, c'est maintenant, personne ne bouge le petit doigt. Quelques protestations gentilles, politiquement correctes et c'est en train de continuer maintenant.

Alors, il faut bien comprendre que ce sentiment de supériorité du Blanc sur le Noir, le juif sur le non juif, c'est le cancer de l'humanité. Si on est tous frères et sœurs, tous égaux, alors l'amour règne sur la Terre. Avec l'autre, il y a l'égo et l'autre. Si l'égo est plus important, tous les autres me sont inférieurs. Si l'autre est plus important que moi, l'égo disparaît, il se dissout ; et là, la paix et l'amour règnent sur la Terre. Que disait Jésus ? « Aime ton prochain comme toi-même. » Moi, je vais plus loin, je dis : « Aime ton prochain plus que toi-même. » Parce que si vous vous aimez, c'est important de s'aimer, mais il faut aimer les autres encore plus. Si j'ai à manger chez moi et que mon voisin n'a rien mangé, je partage. Sinon, je mange et je vais laisser des miettes dehors. Ce n'est pas de l'amour, c'est du calcul, c'est de l'égo. Puis je vais en garder un peu au frigo parce qu'il faut que j'aie à manger demain et après-demain. Et le voisin, il se débrouillera.

L'amour, c'est le partage et on en est bien loin, à cause de cette plaie universelle qu'est le capitalisme. Le capitalisme va de pair avec l'esclavagisme, avec la négation de l'égalité de l'autre ; et voilà pourquoi la planète se meurt. Pas la planète, la planète va très bien, mais l'humanité. L'humanité est en train de s'éteindre tout doucement. C'est très simple.

Donc Kama, l'amour, le plus important dans les Messages des Élohim, et vous l'avez compris, vous le savez, c'est l'amour ; l'amour des différences, l'amour des différences de couleurs de peau, vous en avez suffisamment vécu pendant des siècles pour le comprendre. Mais l'amour de partager toutes les ressources qu'on peut avoir. Comment est-il possible, sur une petite planète qui flotte dans l'univers, que dix personnes possèdent plus que cinq milliards d'êtres humains ? Les dix personnes les plus riches sur la Terre, actuellement, possèdent plus que cinq milliards d'êtres humains. Quand vous voyez ça du ciel, vous vous dites : « Ils ne sont pas prêts, on va attendre un peu. »

On va faire l'Ambassade, on fera l'ambassade pour les accueillir, mais c'est très clairement expliqué dans les Messages, ce n'est pas parce qu'on fait l'Ambassade demain qu'ils vont arriver demain. Il va falloir qu'on commence à évoluer, qu'on commence à ne plus créer de racisme ; le plus grand racisme étant celui du capitalisme, c'est à dire : « J'ai et c'est normal que j'aie. Et que toi, c'est normal que tu n'aies rien. » C'est exactement ce que les Blancs ont fait quand ils ont colonisé l'Afrique, l'Amérique, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, parce que ça va être très long. C'est exactement ça : « C'est normal que j'aie, c'est normal que je prenne tout, mais c'est normal que tu n'aies rien. »

Toute la puissance européenne de ce timbre-poste que sont les pays européens face à la Chine et à l'Inde. Avant la colonisation de l'Inde par l'Angleterre, rappelez-vous, faites des recherches, l'Inde était le pays le plus riche du monde. Vous pouvez le trouver sur l'Internet, l'Inde était le pays le plus riche du monde. Les Anglais sont arrivés, ils ont tout pris. C'est pour cela que Gandhi a dit : « Un instant là ! Ça ne fonctionne pas comme ça ! » Et d'une façon non violente, il a dit : « C'est fini, ça ne va plus. »

La non-violence, qui est une valeur absolue pour nous, un des trésors, un des diamants des Messages, des Élohim, c'est : « Si on vous dit qu'en tuant un seul homme, vous sauvez toute l'humanité, ne le faites pas. » Il n'y a pas d'autres religions sur la Terre qui disent ça. Toutes les religions disent : « Si Dieu nous ordonne, Allahu Akbar, on va tuer. »

Nous, on est les seuls, les seuls sur la planète, qui disent : « Même si Yahweh vient lui-même et vous dit qu'en tuant cette personne, vous allez sauver toute l'humanité, il faut refuser. » Oh, là, on parle d'homme à homme. Là, on peut se tenir sur nos jambes, comme la Bible le dit : « Fils d'homme, tiens-toi sur tes jambes », regarde cet univers, c'est à toi. Cet univers est à nous, autant qu'aux Élohim. Les Élohim ne possèdent pas plus l'univers que nous. C'est extraordinaire. Tout d'un coup, nous avons des créateurs qui nous traitent d'égal à égal.

Je reviens, je le fais briller encore, j'ai trouvé l'angle (rires)

C'est la religion des religions, l'infini.

Alors voilà, avant de commencer votre Happiness Academy, votre Université du Bonheur, ayez toujours ça à l'esprit. « Je suis ! » Ça, c'est la méditation. « Je suis ! » « Je suis Adam et Ève. » Imaginez que vous êtes les premiers humains sur la Terre ! Qu'allez-vous faire de la planète ? C'est à vous de jouer !

Raélisme, sionisme et autres questions affectant la société

Par David Uzal, responsable planétaire de EloHRev, la Cellule révolutionnaire raélienne

Les raéliens ont les Messages dans lesquels ils excellent. Personne ne maîtrise mieux que nous le contenu des enseignements des Élohim. Mais dès que nous sortons de cette zone de confort, nous perdons cet avantage précieux et dilapidons de l'énergie. Nous diluons nos forces et notre concentration et nous engendrons des conditions de désaccords, parfois même d'affrontements qui peuvent être des plus dommageables. Le conflit israélo-palestinien a souvent été la source des situations susmentionnées. Voici un message interne, adapté et complété, envoyé aux membres de la Cellule révolutionnaire (ElohRev) afin de rappeler quelques règles de base, trop souvent oubliées, des règles générales et quelques faits spécifiques concernant le sionisme et l'État d'Israël. Il propose également un cadre de référence permettant aux raéliens de savoir quand ils doivent s'impliquer dans les questions qui touchent le monde.

Ne nous impliquons pas dans des causes qui ne sont pas les nôtres et qui, de ce fait, nous font perdre un temps et une énergie précieux.

Raéliens, nous avons une mission qui consiste notamment à dire ce que personne d'autre ne dit. Chaque fois que nous répétons ou disons des choses qui viennent des autres ou qui leur ressemblent, nous perdons notre temps ; et pire encore, nous affaiblissons notre capacité à aller de l'avant.

Si nous n'avons rien de différent à dire sur le conflit israélo-palestinien, ou sur tout autre sujet, il vaut mieux ne rien dire.

Les Élohim nous ont donné des clés. Il ne tient qu'à nous de les assembler et de réussir l'impossible.

Un raélien ne devrait s'identifier à aucun peuple, nation ou État. Celles qu'il a reçues par sa naissance peuvent être utilisées pour connaître et ressentir plus précisément une réalité locale ou culturelle ; qu'elle soit juive, israélienne, palestinienne, ou autre.

Un raélien n'a pas d'autre drapeau que celui de l'Amour ; et même pas, car l'Amour n'a pas besoin de drapeau.

Le conflit israélo-palestinien génère une sensibilité excessive. Cela ne devrait pas se produire au sein de notre organisation, encore moins au sein de cette Cellule.

Pour clarifier les choses, passons en revue les faits :

- 1) Les Élohim ont soutenu la création de l'État d'Israël. Il y a un chapitre dans les Messages à ce sujet.
- 2) L'État d'Israël est un état sioniste, car le sionisme est le mouvement qui a théorisé et rendu possible la création de l'État d'Israël, tel que planifié par les Élohim.
- 3) Les Élohim ont certainement guidé la création de l'état sioniste d'Israël. Et, en toute certitude, Ils l'ont protégé pendant 67 ans.
- 4) En 2015, les Élohim ont annoncé qu'Israël ne méritait plus cette protection. Le sionisme a échoué et est devenu une idéologie destructrice. Ainsi, Maitreya condamne le sionisme pour ce qu'il est devenu.

Il s'agit là de simples faits. Dites-moi si vous n'êtes pas d'accord ou si vous ne comprenez pas quelque chose à ce sujet.

Aujourd'hui, le sionisme est devenu une idéologie toxique. Aujourd'hui, il y a aussi de l'antisémitisme dans cette obsession à voir des Juifs partout où les choses vont mal dans le monde. Ceci est une idée stupide et hideuse.

Aucune de ces deux mentalités ne devrait avoir la moindre place dans le Mouvement Raélien.

Ne répétons pas les slogans ou les phrases toutes faites provenant d'autres personnes sur cette question ; comme sur toute autre. En agissant de la sorte, nous trahissons nos Créateurs, et Leur Messenger, qui nous ont donné des outils pour toujours être en avance et ne jamais suivre, copier, imiter ou essayer de faire partie d'une tendance, parfois séduisante ou « cool », surtout lorsque ces mouvements à la mode véhiculent – souvent derrière un « masque inclusif », « progressiste », ou bienveillant – le sectarisme, l'ignorance, une historiographie fautive, des idéologies biaisées et toute sorte d'idées de seconde catégorie méprisables. Les Élohim méritent beaucoup mieux de notre part !

Concernant les questions dans lesquelles les membres du Mouvement Raélien devraient éventuellement s'investir, je considère qu'elles devraient répondre à au moins l'un des quatre critères suivants (en ordre aléatoire) :

- 1) Maitreya a implicitement ou explicitement exprimé le bien-fondé de s'y intéresser ;
- 2) Cette situation nous donne l'opportunité de générer une communication ou une action ayant un grand potentiel d'être remarquée et donc de bénéficier à la mission globale. L'exemple le plus notoire est évidemment la façon dont le clonage de la brebis Dolly a été transformé en l'occasion que nous connaissons de faire connaître le Mouvement dans le monde entier ;
- 3) La question touche de manière inéluctable la vie des raéliens et des sociétés dans lesquelles ils vivent. Le cas le plus connu est celui de la folie du Covid qui a balayé le monde. Dans un tel cas, il est impossible de

continuer comme si de rien n'était, alors que les activités quotidiennes et raéliennes sont suspendues ou affectées ;

- 4) Lorsque le Mouvement, dans une mesure ou une autre, a été infiltré ou contaminé par un phénomène externe, rendant nécessaire, pour la santé de l'organisation, de l'extraire. Il s'agit là d'une configuration particulièrement sensible. Dans une certaine mesure, nous pouvons considérer certaines attitudes ou prises de position publiques sur le conflit israélo-palestinien, en faveur de l'un ou l'autre camp, comme une configuration qui exige que la question soit abordée. C'est parfois moins explicite, plus insidieux, souvent inconscient. Pourtant, il s'agit simplement de se poser la question : « Cela provient-il vraiment des Messages et des enseignements de Maitreya ? » Certes, cette question n'est pas toujours facile et c'est précisément là que les collègues de Guides et les synagogues raéliennes doivent remplir un rôle crucial pour éviter que les Messages ne dévient trop sous les tendances contemporaines, comme cela a été le cas pour toutes les autres religions. On ne pourra pas éviter cette déviation, mais faisons en sorte, de surcroît du vivant du Maitreya, de la réduire autant que possible.

En dehors de ces situations particulières, nous devrions éviter toute implication, en tant que membres actifs de la Structure et dans le cadre des activités du Mouvement. Après, chacun dans sa vie personnelle peut gérer tout ce qu'il veut tant que cela reste privé et en adéquation avec le niveau de responsabilité et de représentativité attendu du membre raélien. Mais, à l'heure des médias sociaux, ce qui définit la frontière entre le public et le privé, c'est une autre question riche et complexe !